



Universidad de Valladolid

**MÁSTER EN PROFESOR DE EDUCACIÓN SECUNDARIA
OBLIGATORIA Y BACHILLERATO, FORMACIÓN
PROFESIONAL Y ENSEÑANZAS DE IDIOMAS**

TRABAJO DE FIN DE MÁSTER

***La banlieue parisienne, une autre histoire de France :
Application de ce sujet en classe de FLE***

Presentado por :

Reyno Lise

Tutelado por :

Javier Benito de la Fuente

Año :

2019-2020

Resumen en lengua francesa y en lengua castellana

Resumen :

Este trabajo de fin de máster tiene como argumento el descubrimiento del concepto de “banlieue”, que no tiene equivalencia lingüística en el idioma español, tomando el ejemplo parisino.

En un primer lugar, se trata de presentar esta región al nivel teórico, en tres partes. El primer apartado consiste en una descripción de la gestión de aquel espacio geográfico que se llama “la banlieue” desde sus orígenes, tanto al nivel geográfico como histórico. En un segundo apartado, se habla de la población de aquella región, comparándola con la del resto del territorio francés. El tercer apartado trata del desarrollo artístico y filosófico presente en la región parisina, tomando en cuenta la importancia de la inspiración de la cultura “Hip-hop” que viene de los Estados Unidos.

En un segundo lugar, se puede ver seis ejemplos de actividades didácticas que se pueden trabajar con los alumnos de bachillerato, en clase de lengua francesa. Estas actividades están relacionadas con los diferentes apartados del marco teórico.

Palabras claves :

Banlieue ; Île-de-France ; Paris (París) ; Hip-hop ; Immigration (inmigración) ; Ségrégation sociale (segregación social) .

Résumé :

Ce mémoire a pour objet la découverte du concept de banlieue, n'ayant pas d'équivalent dans la langue espagnole, en prenant comme exemple la banlieue parisienne.

Dans un premier temps, une présentation théorique de cette région sera faite en trois parties. La première partie décrira l'aménagement de l'espace géographique que l'on nomme aujourd'hui la banlieue parisienne, tant sur le plan historique que géographique. Dans une seconde partie, on présentera la population de cette région et sa relation avec celle du centre de la région Île-de-France, la ville de Paris. Dans une troisième et dernière partie, il sera question de l'épanouissement artistique présent dans ces banlieues qui, durant les années 1980, se réapproprient le mouvement Hip-hop venu des Etats-Unis.

Dans un second temps seront présentés six exemples d'activités didactiques possibles en cours de Bachillerato. Elles correspondent à des thèmes en relation avec la banlieue qui ont été abordés dans la présentation théorique.

Mots-clés :

Banlieue ; Île-de-France ; Paris ; Hip-hop ; Immigration ; Ségrégation sociale.

Table des matières

Resumen en lengua francesa y en lengua castellana.....	2
Justification.....	4
Cadre théorique.....	6
I/ La construction et la création de la banlieue, de son image.....	6
1. L'histoire de la banlieue.....	6
2. La population de la banlieue.....	12
II/ La banlieue sur le plan politico-social.....	18
1. La marginalisation de ces quartiers, de ces populations.....	18
2. L'Émergence de nouveaux modèles de sociétés françaises.....	24
III/ La Banlieue sur le plan artistique.....	31
1. Le graphe.....	31
2. La danse.....	34
3. La musique.....	38
Cadre didactique.....	44
Activité 1 :	44
Justification :	44
BOCYL :	44
Activité :	45
Activité 2 :	46
Justification :	46
BOCYL :	46
Activité :	48
Activité 3 :	49
Justification :	49
BOCYL :	49
Activité :	50
Activité 4 :	52
Justification :	52
BOCYL :	52
Activité 5 :	55
Justification :	55
BOCYL :	55
Activité :	57
Activité 6 :	58
Justification :	58
BOCYL :	58
Activité :	59
Conclusion	60
Bibliographie	63
Webgraphie	65
Remerciements	67

Justification

Si l'on part du principe que le rôle d'un professeur d'une langue étrangère est d'apprendre à ses élèves le maniement de ladite langue, tout en leur permettant de découvrir la culture du / des pays parlant cette langue, il est primordial de se questionner quant à la pertinence des thèmes à aborder en classe. La préparation d'un cours, d'une unité didactique, d'une séquence, doit être effectuée par le professeur en combinant deux choses qui sont le contenu des connaissances dispensées durant les différentes séances et la façon dont la vulgarisation de ces connaissances va susciter l'intérêt des élèves.

Comme sujet d'étude et d'application didactique en cours de Français, j'ai choisi de présenter le thème la banlieue parisienne. Je pense que cet aspect de la société française est peu étudié à l'étranger, et par extension en Espagne. En effet, la majeure partie des éléments constituant l'idée que l'on se fait de la France et sa capitale Paris sont des stéréotypes trouvant leur origine durant la période historique de la Belle Epoque (tels que le carabot du *Chat Noir* ou la *Tour Eiffel*) alors que la réalité culturelles à Paris est actuellement bien différente et plus diversifiée qu'à la fin du XIXe siècle. Ces idées reçues persistent dans les écoles étrangères, biaisant la conception des élèves d'un pan important des réalités de la culture française. La banlieue parisienne est sujette à un nombre important de mutations culturelles depuis le début du XXe siècle, de part sa population et les conditions dans lesquelles évoluent ses habitants, bien différents les uns des autres, mais qui se retrouvent pourtant sur bien des aspects.

Dans ce mémoire, il sera question de présenter la banlieue parisienne sous ces différents aspects, puis d'énoncer des exemples d'applications didactiques possibles en classe de Français Langue Etrangère (FLE). L'explication se fera en deux temps : Le Cadre Théorique, réparti en trois axes. Le premier traitera de l'aménagement géographique de l'espace considéré comme étant la banlieue parisienne, ainsi que l'installation des différentes populations qui y vivent actuellement. Le second fera l'objet d'une analyse des causes et des conséquences de la marginalisation de ces populations par le reste de la France, puis des divers changements que provoque la banlieue au sein de la culture française. Dans le dernier axe, le mouvement Hip-hop, venu des Etats-Unis, y sera présenté sous divers aspects culturels, en précisant chaque fois l'impact qu'il aura sur la jeunesse française. Beaucoup d'aspects de la culture banlieusarde parisienne peuvent être associés à celles d'autres banlieues de grandes villes françaises, c'est cependant le cas de la région Île-de-France qui sera pris pour exemple du fait que les différents aspects caractéristiques des banlieues se retrouvent à Paris avant toutes les autres grandes métropoles et de façon plus importante.

Dans un second temps, seront proposées divers exemples d'activités didactiques ayant pour thème la banlieue et sa culture, pour les classes de *Bachillerato*, en les mettant en adéquation avec le *Boletín Oficial de Castilla y León*.

Cadre théorique

I/ La construction et la création de la banlieue, de son image.

1. L'histoire de la banlieue

Pour comprendre la situation actuelle vécue par les populations habitant les banlieues françaises et la relation qu'elles entretiennent avec le reste de la France, ils nous faut nous intéresser à la création même du concept de banlieue.

Le terme « banlieue » apparaît vers la fin du XIIe siècle pour désigner le territoire sous la juridiction d'un seigneur. Le terme désignait au départ une ville, puis on s'est mit à l'utiliser pour définir l'étendue des terres avoisinant la ville, incluses dans le territoire du seigneur.

D'un point de vue étymologique, la racine du mot, c'est-à-dire la racine « ban » viendrait d'un terme franc désignant la loi seigneuriale, ou le territoire sous la juridiction d'un seigneur. L'autre partie du mot (« lieue ») était une ancienne unité de mesure, obsolète depuis l'adoption du système métrique en 1808, utilisée en Europe depuis l'Antiquité (la période pré-romaine), désignant la distance que peut parcourir un homme à pied en une heure. La lieue était donc une unité de mesure assez variable, donc adéquate pour l'usage qu'en faisaient la population française du XIIe siècle lorsqu'elle voulait décrire un territoire dont les limites lui était assez vagues.

Mais c'est à partir du milieu du XIXe siècle que le terme va commencer à se rapprocher de ce que l'on désigne aujourd'hui comme étant une banlieue. En effet, depuis l'arrivée au pouvoir de Louis-Napoléon Bonaparte en 1852, certains changements vont survenir dans la société française. Ces changements seront multiples, et l'un des changements les plus notables est sans doute la rénovation de Paris, effectuée sous la direction du préfet Haussmann, commandé par la Commission Siméon. En ce qui concerne la ville de Paris, c'est-à-dire, le centre de ce que l'on nomme aujourd'hui la région Île-de-France, on retiendra le plan de Paris en 20 arrondissements dont la forme rappelle la coquille d'un escargot. Ces changements architecturaux et géographiques transforment la capitale française, jusqu'alors considérée comme une ville archaïque dont les simples plans trahissaient ses origines médiévales, en un ville dont la modernité serait à même de rivaliser avec celle de Londres, alors en plein essor industriel. C'est à partir de cette époque qu'un premier fossé va se creuser entre la population parisienne empreinte de modernité (caractéristique de ce milieu de XIXe siècle européen, gagné par la révolutions industrielle) et les populations de sa périphérie, toujours influencées par un passé provincial, alors décriés par les citadins comme étant

arriérés, passésistes. A cette époque, la répartition des départements de la région Île-de-France est telle qu'établie à leur créations en 1790, lors de la Révolution française, de même que les autres départements du territoire français dans son ensemble¹.

Les banlieues (aussi bien la banlieue parisienne que celles des autres grandes métropoles françaises) vont servir essentiellement à loger les classes populaires tout au long de la période que nous appelons la Belle Epoque, qui s'étend de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle. On retrouve certains principes caractéristiques de cette époque à travers l'aménagement de ces banlieue, comme par exemple l'idéalisation de la modernité portée par les travaux d'Hausmann sur la ville de Paris qui vont inspirer l'idée d'étendre non-pas le territoire de la capitale sur celui de la banlieue, mais de répandre son influence à travers ces communes au-delà des murs de la Ville Lumière. Les équipements urbains sont généralisés à travers ce vaste territoire, avec comme idée principale de desserrer la pression démographique du centre de la région Île-de-France (la ville de Paris) vers son l'extérieure. Entre toutes, on évoquera le métro, mis à disposition des usagés à partir de l'année 1900, qui permettra des trajets moins longs, mais aussi de transférer l'industrie par-delà les Fortifications. Durant ces années, l'industrialisation se fait par le transfert des grandes usines de la capitale vers les villes périphériques. Après la crise économique survenue à la fin du XIXe siècle, certaines communes se transformeront en véritables technopoles de pointe pour l'époque, grâce à l'implantation de nouvelles technologies (automobile, aviation, construction électrique), tel que Boulogne-Billancourt, Puteau, Suresnes ou Vénissieux. Les salaires n'y sont pas pour autant égaux à ceux des industries parisiennes "*intra-muros*" et la discipline ainsi que la taylorisation y sont également plus importantes.

La Belle Epoque prend fin lors de la Première Guerre Mondiale (1914-1918), qui est un évènement d'ampleur internationale qui aura des répercutions sur le futur de la banlieue parisienne. Cet épisode va laisser de profondes séquelles à la France, qui connaîtra de multiples crises, dont la Grande Dépression (une crise économique qui durera de 1929 à 1937, soit une grande partie de l'entre-deux-guerres). Paris et sa région, qui ont été particulièrement touchées par les bombardements allemands en 1918, peinent à se rétablir.

A la suite de cela, la région Île-de-France connaît une crise des logements. En effet, un afflux important de la population vers la ville, mêlé à une crise de la main d'oeuvre motivera certain journaux à évoquer, dans leurs publication, le sentiment d'assister à un "péril national". Durant cette crise, la région parisienne souffrira d'un extension des lotissements défectueux (on parle de 185.000 parcelles défectueuses 1927, d'après une enquête du Ministère de l'intérieur d'alors).

¹ Les départements de la Seine; Seine-et-Oise; Seine-et-Marne.

450.000 banlieusards, Parisiens et provinciaux sont conduits à s'installer dans 16.000 hectares de nouveaux quartier pavillonnaires, plutôt mal équipés.

Au nombre des crises que vivent les français durant cette époque, on évoque le cas de la crise de croissances urbaine, du drame des "mal-lotés" qu'elle a engendrés en réduisant une partie de la population à vivre dans des conditions de vie insalubres. Cette situation fera l'objet d'un débat d'opinion sur les dangers sociaux engendrés par l'installation périphérique des classes populaires, suite à quoi l'Etat sera amené à s'engager à un aménagement de la région parisienne et vers une ébauche de planification urbaine. La loi Surraut sera votée en 1928 pour aménager des installations indispensables, tel que des réseaux de voirie. A cette époque d'entre-deux-guerres, la banlieue parisienne renvoie plus que jamais l'image d'une périphérie livrée à elle-même, abandonnée par le publique, par l'Etat et l'Administration en général. Le banlieusard parisien devient alors la figure archétypale du francilien qui, exclu de par ses conditions de vie et le manque de communication dont il fait l'objet, ne peut profiter du rayonnement de la Ville Lumière qu'est Paris.

En 1939, affaiblie par ces multiples crises dont elle peine à se débarrasser, la France est difficilement en mesure de se préparer pour l'évènement qui va suivre ces péripéties : La Seconde Guerre Mondiale (1939-1945). Cette guerre laissera la banlieue parisienne (de même qu'une grande partie de l'ensemble du territoire français) dans une situation dont on en voit encore les séquelles actuellement. En effet, lors de cette guerre, tous les citoyens valides devaient participer à ce que l'on appelle "l'effort de guerre" (une mobilisation des entreprises françaises, mises à disposition de l'armée dans les différents secteurs dans lesquels elles officiaient), c'est-à-dire que les citoyens français étaient sommés de participer à la lutte militaire de la France en fonction de leurs capacités et des tâches qui leur était commandées (l'Ordre de Mobilisation Générale sommait tous les jeunes français d'au moins 21 ans à servir dans les rangs de l'armée française). La France étant encore à l'époque un véritable empire colonial, les colonies devaient également participer à l'effort de guerre. Les hommes pouvaient y être réquisitionnés (par exemple, ce seront 140.000 Africains qui seront engagés par la France pour combattre l'Allemagne). Les colonies dont dispose la France répondront d'ailleurs au fameux Appel du 18 juin 1940 lancé par le général Charles de Gaulle. Parmi les colonies qui se rallient à la France Libre, on peut citer les Etablissements français de l'Inde, les Etablissements français de l'Océanie, la Nouvelle-calédonie, le Tchad, le Cameroun français, l'Oubangui-Chari, l'Afrique-Equatoriale-Française. Les départements d'outre-Mer sont quand à eux abandonnés par la France métropolitaine, alors sous domination allemande.

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la France est libre et fait partie des pays vainqueurs. Le pays connaît le baby-boom (période à laquelle est atteint un pic des natalité qui s'étend des années 1950 au milieu des années 1970). Cette période d'explosion démographique s'accompagne

d'un renouveau économique (on appelle d'ailleurs cette période les "Trente Glorieuses", en référence aux trente années qui ont succédé à la fin de la Seconde Guerre Mondiale), mais également d'une énorme concentration de la population dans les banlieues, notamment du fait des différentes vagues d'immigrations en provenance des pays d'Afrique dont la plupart sont des ex-colonies françaises. Entre toutes, on peut citer la vague d'immigration de populations algériennes en France qui débuta à partir de 1962. Durant les vingt années qui vont suivre cette vague migratoire, le nombre d'immigrés en provenance de la République algérienne passera de 350.000 à 800.000. Dans le cas de la ville de Paris, ces immigrés s'installent principalement dans les zones périphériques. A l'époque de cette vague d'immigration, la présidence de la République française est assurée par Charles de Gaulle (1959-1969). Pour loger ces afflux de population (qui arrivent souvent à Paris), le gouvernement français de l'époque entreprend en 1964 une réorganisation de la région parisienne. De nouveaux départements seront créés, comme le département de Paris, les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis, le Val-de-Marne (qui à eux 4 constituaient le vaste département de la Seine); l'Essonne, les Yvelines, le Val d'Oise (qui à eux 3 constituaient le département de la Seine et Oise). La Seine-et-Marne reste inchangée. On peut diviser la banlieue parisienne en deux parties:

- La petite couronne (qui se compose des 3 départements limitrophes au centre de Paris) :

La Seine-Saint-Denis, le Val-de-Marne et les Hauts-de-Seine.

- La grande couronne (qui se compose du Val d'Oise, des Yvelines, de l'Essonne et de la Seine-et-Marne).

C'est donc dans ce contexte que s'installent ces nouvelles populations, marginalisées, victimes de racisme et de discriminations en tout genre de la part de l'Etat, qui s'ajoutent au banlieusards parisiens déjà installés, abandonnés par le renouveau économique d'après guerre. Les grands ensembles, villes dortoirs où ces familles ouvrières s'entassent, deviennent le théâtre d'un repli communautaire. En effet, pour résoudre le problème qu'est cette crise du logement à laquelle fait face la France, l'Etat va faire construire, dans plusieurs villes de France (dont la région Ile-de-France), des quartiers entiers destinés à accueillir ces populations nombreuses, de natures très diverses mais souvent réunies sous un dénominateur commun : la précarité.

Ces quartiers vont être aménagés très rapidement, sur des territoires parfois vierges de toute habitation. Par exemple, les terrains sur lesquels ont été bâtis certains quartiers étaient autrefois des terres d'exploitation agricole (la "Cité des 4000"² a été construite sur d'anciens champs de bettraves). On les appelle les ZUP³ (zones à urbaniser en priorité) Dans d'autres quartiers pauvres

2 En référence aux nombre de logement présents à cet endroit, qui témoigne de la densité des populations banlieusardes.

3 Procédure mise en place de 1959 à 1967, afin de prioriser la création de logements supportant l'arrivée massive de

où s'entassent déjà des populations entières dans des bidonvilles, l'Etat va également procéder à un réaménagement du territoire dans les années 1950. C'est à cette période que débute la construction du modèle de banlieue précaire que nous connaissons actuellement. Ce sont huit millions de logements qui vont être créés en vingt ans, dans les quartiers des communes appartenant aux départements de la petite couronne (Sarcelle, Mante-la-Jolie, Pantin, etc.). Les architectures des tours et des barres qui y sont construites sont d'un aspect futuriste qui contraste fortement avec celui des taudis qui les ont précédés. Les populations peuplant les banlieues, et celles désireuses de s'y installer sont attirées par le confort suggéré par ces habitations modernes, inspirées par les travaux de Le Corbusier (dont le concept "d'unité d'habitation" qu'il a inventé dans la première moitié du XXe siècle), à l'allure toute neuve. Cette époque voit également l'apparition des HLM⁴ destinées avant tout aux familles dont faibles ressources économiques ne leur permettent pas d'être logées en appartements conventionnels.

Un début d'explication à la concentration et à l'insalubrité actuelle des habitations de ces quartier pauvres (ces "cités", comme on les appelle communément) peut être trouvé dans les méthodes architecturales employées dans les années 1960 :

Afin de gagner un maximum de temps, les entrepreneurs ont mis au point de nouvelles méthodes. La construction d'une barre ou d'une tour d'habitation commençait avec la création de la fondation, puis à l'aide d'une grue, on plaçait les planchers (sur lesquels les mobiliers étaient parfois déjà installés) et les façades directement sur les fondations.

Cependant, afin de gagner toujours plus de temps, les ingénieurs en charge de l'urbanisme des quartiers rénovés ont eu l'idée de placer une grue au milieu du terrain à convertir en cité, de sorte à ce qu'une fois un bâtiment terminé, la flèche de la grue n'avait qu'à être tournée pour passer à la construction des bâtiments suivants. Dans les zones de logements construits selon cette méthode, la taille de l'espace entre les différents édifices ne dépend souvent que d'un facteur : la longueur de la flèche de la grue. Les cités dortoirs construites ainsi, les zones de logements se trouvent souvent privées d'une partie de la lumière du soleil, du vent. La construction de voies de communications routières tarde à être envisagée, et c'est l'un des possibles premiers facteurs de délinquance dans ces quartiers où les gens, notamment les jeunes, se rebellent contre leur milieu et les décisions politiques mises en oeuvre par le gouvernement quant à leur habitat.

C'est ainsi qu'une ségrégation s'installe vers le milieu des années 1960 et perdure jusqu'à aujourd'hui. Dans les années 1980, on parle alors de "crise des banlieues", mais il faudra attendre

populations étrangères ou rurales.

4 HLM : Habitation à loyer modéré

plus d'une décennie pour que l'Etat français ne tente légalement de réduire le problème. Car c'est en 1996 que va être votée une loi⁵ qui va définir certains quartiers difficiles (à travers la France entière) sous la dénomination de "ZUS" (zones urbaines sensibles). Les quartiers difficiles ont désormais un statut légal, un Pacte pour la relance de la ville va être mis en oeuvre et ces zones sensibles vont bénéficier d'aides sous formes d'exonérations fiscales et sociales.

Le fossé entre Paris et sa banlieue continue cependant de se creuser, alimentant les idées reçues sur les banlieues, selon lesquelles elle seraient comparables à des ghettos. Toutes les villes de banlieues ne sont pas caractéristiques des explications données jusqu'à présent, certaines de ces exceptions jouissent même d'une très bonne réputation, cependant ce sont les éléments évoqués précédemment qui sont à l'origine de l'image générale (négative, dans l'opinion publique) qu'on les communes de la région parisienne.

5 *LOI no 96-987 du 14 novembre 1996 relative à la mise en oeuvre du pacte de relance pour la ville*

2. La population de la banlieue

Comme dit plus tôt, toutes les communes de la région Ile-de-France ne souffrent pas de la mauvaise réputation dont fait l'objet la majeure partie des habitants de banlieues. On constatera en effet que s'il fait tout simplement bon vivre dans certaines villes de la banlieue parisienne, comme par exemple à Soisy-Sur-Seine ou Fontainebleau, d'autres communes jouissent d'un prestige beaucoup plus important dû à certaines de leurs caractéristiques. Entre autres, on peut citer Neuilly-Sur-Seine ou Boulogne-Billancourt, qui de par leur position géographique attirent des populations plus aisées de la région parisienne, bien que n'appartenant pas au centre de la région parisienne (la ville de Paris), mais au département des Hauts-de-Seine, dans la petite couronne. Ces communes bordent le département de Paris (*intra muros*). Cette proximité avec le centre de la région constitue à elle seule un argument des plus solides pour expliquer cette bonne réputation, mais on est dès lors en droit de se demander pourquoi toutes les villes de la banlieue provenant de départements de la petite couronne ne bénéficient pas de cette attention. Il est nécessaire de s'intéresser à un phénomène historique et social particulier concernant les communes franciliennes (et les mouvements des populations riches au sein de ces dernières) pour comprendre les raisons de leurs situations économiques et sociales :

Ces villes se trouvent à l'Ouest de Paris.

Les quartiers aisés de la région Ile-de-France se trouvent historiquement vers l'Ouest, et leur influence sur l'administration politique de la région n'est pas des moindres. On pourrait citer la réforme de la géographie de la ville de Paris au XIX^e siècle, de son agrandissement, dont les arrondissements étaient nommés de 1 à 12 par ordre croissant en suivant un axe horizontal. Lorsqu'il s'est agi d'ajouter des villes avoisinant le centre de Paris, la commune de Passy se trouvait être numérotée comme étant le treizième arrondissement, ce qui posait problème au maire de Passy car il ne voulait pas que les habitants de son arrondissement soient assimilés à l'expression "être mariés à la mairie du treizième" (la ville de Paris ne comptant alors que douze arrondissements, cette expression désignait les couples qui vivaient en concubinage, donc hors mariage, ce qui est contraire aux fondements de la religion d'Etat qu'était à ce moment le christianisme). Le maire de Passy a donc demandé au préfet Haussmann d'établir une autre organisation de la ville, pour inclure les nouvelles communes et élargir le nombre d'arrondissements à vingt tout en épargnant à l'arrondissement comprenant Passy de souffrir de cette assimilation, ce qui a donné à la ville de Paris le découpage en forme de carapace d'escargot qu'on lui connaît actuellement. Les beaux

quartiers (dénomination que l'on peut associer aux VIIe, au VIIIe, au XVIe, à une partie du XVIIe⁶ arrondissement et à Neuilly-Sur-Seine) se trouvaient déjà à l'Ouest de la ville car leurs populations, aisées pour la plupart, s'y sont installées à partir du XVIIe siècle, d'après un critère qui peut paraître au premier abord particulièrement insolite, mais décisif : Le vent.

En effet , à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle, la France connaît sa Révolution industrielle, qui se poursuivra durant les siècles suivant jusqu'au début du XXe siècle et la démocratisation des infrastructures dotées d'aménagements électriques. A Paris, la bise soufflant de l'Ouest vers l'Est, on comprend facilement que s'installer dans des arrondissements parisiens ou dans des communes frontalières moins exposées que d'autres aux fumées domestiques et surtout industrielles, était une priorité. Cela explique pourquoi certaines banlieues disposant de ces avantages géographiques ont pu bénéficier de cet intérêt de la part de la haute société.

Ce type d'influence exercé par les classes aisées des "beaux quartiers" se retrouve également à l'époque actuelle. L'un des exemples les plus significatifs est sans doute celui de la route nationale 13, l'une des plus grandes routes nationales françaises, qui traverse un nombre conséquent de villes reliant l'axe qui relie Paris et La Défense. Dans la ville de Neuilly-Sur-Seine, qu'elle coupe en deux, la route prend le nom d'Avenue Charles-de-Gaulle. C'est en moyenne 160 000 véhicules motorisés qui traversent cette commune dont les habitants ne tardent pas à se plaindre du bruit et de la pollution provoquées par ce trafic constant. En 1992, le maire de Neuilly-Sur-Seine, Nicolas Sarkozy réussit à obtenir qu'à l'occasion des travaux d'agrandissement de la ligne de métro n°1 (prolongée à La Défense et au Pont de Neuilly), la société RATP⁷ prenne en charge 75% des travaux d'enfouissement de la première tranche de cette route nationale. C'est ainsi que sera créée la Couverture Madrid, qui couvre une surface de 440 mètres, et l'enfouissement du segment principal de l'avenue Charles-de-Gaulle, de 1400 mètres et encore à découvrir, fait l'objet d'un débat depuis 2006. La Couverture Madrid permet de réduire les nuisances sonores dû au trafic routier, tout en contribuant à sa fluidité. Elle permet également de réduire d'éventuels accidents corporels et atténue la coupure urbaine, alors toujours présente dans bon nombre de villes qui composent la banlieue parisienne. Cette exception dont bénéficie la ville de Neuilly-Sur-Seine est un indicateur des inégalités quant à la manière dont est géré l'urbanisme en région Ile-de-France.

A l'inverse de la situation d'une ville comme Neuilly-Sur-Seine, on opposera celle d'une ville de banlieue dont les habitants n'ont pas bénéficiés de privilèges tels que la Couverture Madrid.

La ville de La Courneuve⁸, traversée par deux autoroutes (les autoroutes A1 et A86), subit les

6. Surnommé par les agents immobiliés "le bon dix-septième", c'est-à-dire, son versant ouest

7 Régie Autonome des Transports Parisiens.

8 Dans le département de Seine-Saint-Denis.

inconvéniens quotidiens du trafic routier, comme le bruit et la pollution, ce qui n'offre pas un cadre des plus paisibles aux habitants de cette ville, bien plus représentatifs de l'image populaire des "banlieusards", véhiculé notamment par les médias. Il est à noter qu'une très grande cité dortoise s'y trouve, composée de 4000 tours et barres HLM : la Cité des 4000. Les conditions sociales dans lesquels vivent les gens qui logent dans ces grands ensembles sont déplorables, du fait de la faible attention qui a été portée à la constructions de ces édifices, dont le principal objectif durant la construction était simplement de loger un maximum de personnes, en faisant abstraction du confort de ces populations. Il semblerait que l'Etat français fasse peu de cas du bien-être de ces banlieues dortoires où seul l'intérêt d'y loger des populations immigrées et de la classe ouvrière compte, quand ces villes ne servent pas tout simplement à héberger divers réseaux routiers qui les traversent et séparent géographiquement et socialement leurs habitants.

Ce genre de situations est le quotidien d'un grand nombre d'habitants qui peuplent les banlieues à l'Est, au Nord ou au Sud de la petite couronne et de la grande couronne de la région Ile-de-France. Au populations des banlieues comme celles des départements de la Seine-Saint-Denis ou du Val-de-Marne. Dans des villes comme par exemple Ivry-Sur-Seine⁹, ce sont des populations peu aisées qui n'avaient pas comme alternative de vivre dans les baux quartiers à l'ouest de l'agglomération qui y ont élu domicile depuis les début de la Révolution industrielle. Cette époque est marquée par une forte demande de main d'oeuvre pour officier dans ces nouvelles infrastructures disposées dans certaines zones de la région. Ce sont donc des couples, des familles entières qui vont quitter les campagnes pour s'installer à proximité de la capitale, là où la promesse de trouver un travail en usine, en manufacture en tout genre, y est assurée. Ce départ massif des populations campagnardes vers la ville de Paris et sa banlieue se nomme l'Exode rural. Jusqu'au début du XXe siècle, aucun logement n'est prévu pour loger ces populations, qui arrivent par milliers. A ces populations de "français de souche" s'ajoutent les populations issues des diverses vagues d'immigrations qu'a connue la France. Le besoin de main d'oeuvre dans des secteurs de l'industrie de la sidérurgie, de la métallurgie, le secteur de la mine ou le bâtiment est tel que la France fait appel à des travailleurs immigrés venus d'Espagne, du Portugal, d'Italie, de la Pologne des pays du Maghreb tels que le Maroc (qui fût un protectorat français de 1912 à 1956), l'Algérie (alors colonie française) et la Tunisie (protectorat français de 1881 à 1956). Viendra ensuite la croissance démographique (le baby-boom), période durant laquelle les populations peinent à s'installer en région parisienne, trouvant de l'emploi mais pas forcément des endroits où loger. C'est dans ce contexte que ces populations principalement rurales et imigrées de toutes parts vont se retrouver à peupler les banlieues dortoires (de l'Est, du Nord ou du Sud de l'Ile-de-France) où le prix de l'immobilié au

⁹ Qui borde d'ailleurs le XIIIe arrondissement de Paris.

mètre carré est moins chère, mais où les conditions de vies sont plus difficiles. Certaines populations iront même jusqu'à loger dans des bidonvilles qui se forment dans les banlieues, pour être supprimés peu à peu vers la seconde moitié des années 1970 pour réapparaître dans les années 1990. Entre toutes, on peut citer la ville de Nanterre qui comptait une population de 14 000 personnes dans ses bidonvilles. Dans cette deuxième catégorie de banlieue, la pauvreté est donc le maître-mot tout au long du XXe siècle, et c'est encore le cas à l'époque actuelle.

D'autres vagues d'immigrations en provenance des divers continents viendront s'ajouter à ce *melting pot* déjà très dense. Ces populations viendront s'installer tout au long du XXe siècle, et nommer les principales permet de rendre compte efficacement de l'ampleur de cette installation d'étrangers à travers la région Ile-de-France. Comme évoqué plus tôt, la France a été un très vaste empire colonial, et bien que les habitants issus de ces pays étrangers parlent les langues parlées dans leurs pays respectifs (divers dialectes d'Afrique subsaharienne, divers formes d'arabe ou indiennes), il est important de constater que nombre d'entre eux parlent couramment le Français (avec forcément certaines différences du fait qu'ils ne soient pas métropolitains). Les enfants de parents immigrés qui naissent en France n'ont en général que peu de problèmes à assimiler la langue Française, comme leurs homologues métropolitains depuis de nombreuses générations :

- Dans les pays du Maghreb, ce sont principalement des ressortissants d'Algérie, puis du Maroc, de la Tunisie. Les populations en provenance de ces pays sont en très grande partie de confession musulmane, l'islam étant la religion dominante de ces pays, historiquement et socialement. La plus grande concentration d'immigrés maghrebins concerne les populations issus d'Algérie, qui à la différence du Maroc et de la Tunisie, n'était pas un protectorat mais bien une colonie française à part entière. Les vagues migratoires algériennes en France métropolitaine se sont effectuées à plusieurs reprises et à des périodes différentes, et concernent ce que l'on appelle aujourd'hui "l'Algérie française", c'est-à-dire, la période durant laquelle ce territoire était sous domination française¹⁰. La première vague migratoire s'effectue entre 1905 et 1918, il est question d'entre 4000 et 5000 individus qui arrivent en France. Ces populations s'installent dans plusieurs régions de France, comme à Marseille, où dans le Nord du pays, mais également en région parisienne où ils travaillent notamment dans le bâtiment, dans le chemin de fer ou le métro. En 1914, on compte 13000 Algériens sur le territoire français. Cette importante augmentation du nombre d'immigrés s'explique par le fait qu'en 1913, le recours à un permis de voyage qui permettait aux Algériens de se

¹⁰ Algérie française : 1830-1962.

rendre en France a été supprimé, laissant toute liberté aux Algériens (du simple individu comme d'une famille) désireux de s'établir en France métropolitaine et d'y travailler. L'arrêté du 18 juin 1913 pour la suppression du permis de voyage est une décision de l'Etat français dont l'objectif était justement de répondre à la demande de main-d'oeuvre bon marché alors nécessaire à l'économie métropolitaine. La première moitié du XXe fera l'objet d'autres vagues migratoires de la part des Algériens, comme durant l'entre-deux-guerres (1920-1939) où les Algériens travaillent dans les secteurs évoqués précédemment, mais également dans d'autres secteurs comme la restauration, dans la communication où l'administration. Ce sera également le cas durant l'après-guerre, pour plus ou moins les mêmes raisons mais dans des circonstances beaucoup plus importantes : Les deux guerres mondiales qui se sont succédées dans un intervalle assez réduit ont causé beaucoup de tort à la France, et par extension à la région parisienne (les infrastructures françaises, et le nombre de français morts s'élevant à 217 600, en comptant les colonies). L'immigration se perpétuera jusqu'à la révolution algérienne en 1962. L'Algérie est désormais indépendante et sa population, ne disposant plus du droit de voyager librement entre le territoire algérien et la France, beaucoup d'Algériens vont faire le choix de s'établir en France. Depuis la fin de la guerre d'Algérie et la révolution algérienne, on dénombre deux grandes vagues d'immigrations. La première a vu le jour à partir de 1962 jusqu'en 1980 (la population algérienne en France passe alors de 350 000 à 800 000 personnes), et la deuxième de la fin des années 1980 / début des années 1990 au tout début du XXIe siècle.

- L'autre grande vague d'immigration de populations maghrébines est la diaspora marocaine en France qui s'effectuera également à partir des années 1910. Elle représente 1 314 000 marocains¹¹, et 19,6% d'entre eux vivent en région parisienne.

Quant à la diaspora tunisienne, elle s'effectue en grande partie durant les années 1980, donc plus tard que les deux exemples (Algériens et Marocains) précédents.

- Les populations immigrées actuelles, en provenance des pays d'Afrique subsaharienne, sont également le résultat de la colonisation française.

Beaucoup de ces pays désormais indépendants ont cessés d'être des colonies françaises, ou des protectorats depuis la période de décolonisation dans les années 1950-1960. Parmi les pays dont proviennent les différentes vagues d'immigrations, on peut citer la République Gabonaise, la République Démocratique du Congo (qui formaient à elles-deux la colonie

¹¹ D'après un recensement de l'INSEE (institut national de la statistique et des études économiques) en 2008.

française appelée le "Congo Français"¹²).

A cela s'ajoutent les vagues d'immigrations en provenance du Sénégal (également une ancienne colonie française du XVIIe siècle à son indépendance en 1960), de la Côte d'Ivoire (colonie française de 1893 à 1960), de la République de Guinée (ancienne Guinée française de 1891 à 1958), le Cameroun (ancien Cameroun français, de 1916 à son indépendance en 1960). Ces immigrés d'Afrique subsaharienne représentent environ 2 millions d'habitants en France¹³.

- Une autre part importante des populations immigrées en région Ile-de-France concerne la vague migratoire en provenance du continent Sud-asiatique, entamée depuis les années 1970, qui concerne entre autres le Sri Lanka, l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh. Ces populations ont des cultures bien différentes (langues comme le hindi, le tamoule, le bengali ; les religions telles que l'Islam ou l'Hindouïsme).

Comme nous venons de le voir, la France a énormément eu recours à la main d'œuvre immigrée depuis la fin du XIXe siècle, jusqu'au milieu du XXe siècle. Les travailleurs immigrés pouvaient toucher un salaire qui représentait peu aux yeux des entreprises qui les employaient, mais ces maigres salaires pouvaient leur permettre de nourrir leurs familles restées dans ces pays d'origines en envoyant une partie de leurs payes gagnées en France.

C'est en 1974 qu'est mis en place l'arrêt de l'immigration de travail salarié qui permet le regroupement familial des Non-Européens, c'est-à-dire que ces ressortissants étrangers ont désormais la possibilité d'être rejoints par les membres de leurs familles.

12 Ces deux pays obtiendront leurs indépendances en 1960.

13 D'après un recensement de l'INSEE en 2019.

II/ La banlieue sur le plan politico-social

1. La marginalisation de ces quartiers, de ces populations

Comme expliqué plus tôt, la répartition des populations à travers la région parisienne s'est toujours effectuée de manière inégale. De l'installation des populations riches dans les quartiers à l'Ouest de l'agglomération au XVIII^e siècle à l'arrivée massive de ressortissants étrangers au milieu du XX^e siècle, en passant par l'exode rurale au début du XX^e siècle, la région Ile-de-France semble avoir toujours été le théâtre d'inégalités socio-économiques et géographiques. Les différentes échelles de pauvreté qu'ont connu certaines de ces populations (bidonville, etc.) et les faibles moyens financiers qu'a mis en oeuvre l'Etat français pour loger ces populations tout au long du XX^e siècle témoigne d'une certaine marginalisation et donne le sentiment au banlieusard d'être trahis, abandonnés et opprimés par celui-ci. Plusieurs faits historiques permettent d'expliquer ce sentiment vécu par les populations de banlieue, et le sentiment de rejet du reste de la société qui en découle.

A titre d'exemple, le 5 octobre 1961, le préfet de police de la ville de Paris, Maurice Papon, va imposer un couvre-feu pour les individus qualifiés de "Nord-Africains", c'est-à-dire, des individus principalement d'origine algérienne ou d'un autre pays d'Afrique du Nord, du Maghreb (tel que le Maroc). C'est par le biais d'un communiqué fait à la population que les individus Nord-Africains ont été informés qu'ils n'auraient plus le droit de circuler dans les rues de la capitale après une certaine heures (*"Il est conseillé de la façon la plus pressante aux travailleurs musulmans algériens de s'abstenir de circuler la nuit dans les rues de Paris et de la banlieue parisienne, et plus particulièrement de 20 h 30 à 5 h 30 du matin"*), disait le communiqué de la préfecture de la police de Paris). Les accès à certains commerces ou services leur étaient donc interdits. La seule justification valable dont ils pouvaient disposer pour circuler à ces heures tardives était le travail, le plus souvent en chantier ou dans les industries. La raison principale de cette décision prise par le préfet de police était sans doute de prévenir d'éventuelles manifestations de la part des immigrés Algériens quant aux tensions qui existaient entre la France métropolitaine et l'Algérie Française, qui n'allait pas tarder à faire sa révolution (en 1962). Finalement, cette décision sera prétexte à de nouvelles protestations de la part des Nord-Africains. En effet, le boycott de ce décret par les immigrés Algériens va les amener, à manifester à Paris le 17 octobre 1961, encouragés par le FLN¹⁴ (un parti politique indépendantiste algérien). Le couvre-feu empêchait les réunions, et de manière générales, les actions du parti

14 Front de libération nationale

encourageant les immigrés à rejoindre la cause indépendantiste en France métropolitaine. Afin de poursuivre la lutte pour l'indépendance d'une nation algérienne, le FLN va lancer un appel aux immigrés Algériens leur demandant de manifester de manière pacifique. Au total, c'est entre vingt mille et trente mille Algériens qui se rassemblent la nuit du 17 octobre 1961. Ils proviennent des bidonvilles de la grande ou de la petite couronne, des quartiers pauvres du XVIII^e arrondissement, bref, des quatre coins de la ville de Paris. Un grand nombre de policiers va être déployé à l'occasion, suite à la découverte de plans détaillés concernant l'organisation de la manifestation, après avoir effectué une fouille au corps sur un travailleur Algérien en route pour le rassemblement. Ce sont dix mille hommes qui seront déployés par la police pour réprimer les manifestants. Les répressions policières à l'encontre des manifestants seront exagérées. D'après les rapports de police de l'époque, le bilan officiel est de 2 morts et 64 blessés. C'est dans les jours qui suivent cette nuit que l'on repêchera (par hasard dans un premier temps, puis des recherches vont être lancées) des cadavres dans le fleuve de la Seine, dans le canal Saint-Martin. Le nombre exact de manifestants Algériens tués cette nuit reste toujours inconnu à l'heure actuelle, mais on estime entre 250 et 300 morts. En effet, les policiers iront jusqu'à tuer des manifestants le 17 octobre 1961, mais également les jours suivants, souvent sous des prétextes douteux (on dénote 246 homicides, d'après les statistiques de la préfecture de la police de Paris à l'heure actuelle). Mourad Oussedik, avocat du FLN, expliquera les méthodes de répressions douteuses dont a fait preuve le préfet de police Papon pour résoudre le problème de manifestation algérienne " *Il a mis en place des méthodes qu'il a certainement dû utiliser durant l'Occupation. Semer la terreur au sein des migrations afin de la séparer de l'organisation* ". Lorsqu'il est interviewé en 1991, l'ancien Conseiller Sécurité auprès du Premier Ministre Constantin Melnik¹⁵ raconte sa stupéfaction à la découverte de ce massacre et dira " *Effectivement, il y a eu cette nuit-là, un pogrom*¹⁶ ". On compare donc, de la part de membre de l'Etat français, comme de l'opposition politique, que la violence dont a fait preuve le préfet de police est comparée à certains des pires crimes de l'histoire mondiale récente, et à l'histoire française (il aurait collaboré avec l'Allemagne Nazi durant l'Occupation). Il semblerait en effet qu'il se soit inspiré de son expérience dans les colonies Nord-africaines, où il était en poste avant d'être assigné comme préfet de la ville de Paris. Dans son article¹⁷, Sylvie Thénault s'interroge " *la décision d'instaurer un couvre-feu visant spécifiquement les Algériens relève-t-elle d'une transposition en métropole des savoir-faire répressifs de sa carrière maghrébine ?* ". A l'heure actuelle, les événements du 17 octobre 1961 ne sont pas considérés comme un crime d'Etat.

15 De 1959 à 1961.

16 [...] violences exercées contre certaines communautés, principalement contre la communauté juive. [...] D'après le dictionnaire de l'Académie Française.

17 Des couvre-feux à Paris en 1958 et 1961 : Une mesure importée d'Algérie pour mieux lutter contre le FLN ?

Plus tard, en octobre de l'année 1983, des jeunes français, fils et filles d'immigrés maghrebins vont entamer une marche à travers la France, en partant de Marseille jusqu'à Paris (la marche comprendra 100 000 personnes). Le but de cette marche qu'ils appellent "La Marche pour l'égalité et contre le racisme" était de rassurer les populations françaises en allant à leur rencontre, pour échanger avec eux et mettre en évidence le fait qu'ils sont aussi Français et inoffensifs (c'est aussi une période durant laquelle le Front national, contre la présence de ces populations sur le territoire métropolitain, remonte dans l'opinion publique). Beaucoup de Français rallieront leur cause à celles de ces jeunes, dont certains policiers. Les médias s'intéresseront à cet événement, laissant toujours ces jeunes d'origines étrangères au centre de l'attention, mais vont peu à peu renommer le nom de la marche par "La Marche des Beurs"¹⁸. Ce nouveau nom se détache déjà beaucoup du message d'harmonie et de respect véhiculé par l'entreprise de ces jeunes, pour n'en faire qu'un mouvement d'immigrés en quête d'égalité. En 1984, l'association SOS Racisme sera créée et va s'approprier les causes de ces mouvements. Beaucoup de gens gagnés par La Marche pour l'égalité et contre le racisme vont rejoindre cette association qui aura pour slogan "*Touche pas à mon Pote*", représenté sur un dessin représentant une main levée. "Pote" étant un mot du langage familier signifiant "ami", on comprend par le slogan qu'il n'est plus question de laisser les jeunes maghrebins sur le devant de la scène, mais de les laisser au second plan pour s'intéresser à la compassion des français dits "de souche". La main levée avec autorité peut-être interprétée comme la main de celui qui parle en disant de ne pas toucher à son ami, c'est-à-dire le français de souche. La main levée représenterait l'autorité de quelqu'un qui prend la défense de quelqu'un d'autre (en l'occurrence, le jeune d'origine étrangère) qui ne pourrait pas se défendre tout seul. Même à travers les supposées bonnes actions de SOS Racisme envers les populations immigrées, on constate que la parole des jeunes issues de ces communautés marginalisées est tu, ne leur laissant que peu de place dans le débat public.

A la même époque que les répressions policières envers les immigrés Algériens en 1961, toujours sous le mandat du président Charles de Gaulle, les départements français d'outre-mer sont eux-aussi gagnés par l'explosion démographique d'après-guerre. Dans ces colonies que sont la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion où la misère s'accroît, l'économie de ces régions, en grande partie le fait de l'exploitation de la canne à sucre, est à présent concurrencée par le sucre de betterave. Cela a pour effet d'accélérer le chômage dont est alors sujette plus de 40% de la population. Les entreprises en charge de l'exploitation agricole (que ce soit de la canne à sucre, ou des champs de banane) sont en partie gérées en France métropolitaine, ce qui finit par exaspérer les

¹⁸ Nom donné aux immigrés maghrebins et à leur enfants, naturalisés Français par droit du sol. Ce nom vient d'une prononciation du mot "arabe" prononcé à l'envers.

populations des départements d'outre-mer qui commencent dès-lors à organiser des mouvements de contestation à l'encontre de la métropole dont ils se sentent marginalisés (ce qui aboutira par exemple à une grande manifestation organisée en Martinique, en mai 1961). Seulement, dès le début de la seconde moitié du XXe siècle, l'administration du président de Gaulle voit ces manifestations comme une véritable menace, car plusieurs colonies, dont certaines insulaires, ont obtenu leur indépendance¹⁹. L'Etat français craint en effet que les dernières colonies qu'il lui reste, inspirées par cette vague de proclamation d'indépendance au sein des colonies, dans les Caraïbes, ne proclament leur indépendance.

En 1963 sera créé le Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer (ou "BUMIDOM"), un organe public, assuré par Michel Debré²⁰, dont le rôle était de permettre et faciliter l'émigration des citoyens français d'outre-mer vers la France métropolitaine. Le Bumidom sera donc mis en service à partir des années 1960 et sera active jusqu'à sa suppression dans les années 1980. Le BUMIDOM consiste en une proposition faite par l'Etat français aux jeunes citoyens français d'outre-mer de quitter leur île natale afin d'emménager en France métropolitaine, où ils recevront une formation au préalable. Les jeunes antillais ou réunionnais qui, bien que français, n'ont jamais visité le continent Européen et sont animés par un désir de voyage, de découverte et d'aventure. L'espoir de quitter leurs îles où règne alors la précarité les encourage à accepter la proposition de l'Etat, dans l'idée qu'en ayant un accès à la culture française plus importante (étant en métropole et non plus sur une île située au-delà de l'océan Atlantique ou l'océan Indien), ils pourraient occuper des postes importants dans la société (pharmaciens, avocats, infirmiers). Pour la première fois de leur vie, ils avaient l'impression que l'on avait besoin de leur potentiel, ce qui les faisait se sentir plus français qu'ils ne l'étaient jusqu'alors (on se souviendra du discours du général de Gaulle en Martinique en 1962 "*Mon Dieu, comme vous êtes français*"). Des assistantes sociales venaient également au domicile des habitants de ces îles afin de les convaincre de donner leur permission à leurs enfants, souvent de jeunes adultes, pour partir vers la métropole où ils auraient une promesse d'emploi. En réalité, les promesses de l'Etat français ne seront pas tenues car ces jeunes d'outre-mer iront dans des centres de formation où on les formera à des métiers précaires, tel que la restauration (dans les cantines), comme femmes de ménage pour les femmes, les métiers du bâtiment pour les hommes²¹. Les jeunes d'outre-mer déchantent en arrivant en métropole, ils se sentent trahis par le gouvernement, désorientés par le climat, par l'étendue du paysage que leur propose les métropoles françaises, notamment Paris. Les jeunes femmes, qui finissent leur formation en tant que femme de ménage sont invités à se mettre en rang pour être

19 Cuba en 1959; Madagascar en 1960; Algérie en 1962.

20 Député de l'Île de la Réunion en 1963.

21 La France d'après guerre ayant encore besoin de se reconstruire.

sélectionnées par des gens ayant les moyens financiers de se permettre ce genre de service (ce qui résonne dans la tête de ces jeunes comme les échos de l'esclavage qu'ont subi leurs ancêtres quelques siècles auparavant). Les billets offerts par le gouvernement pour quitter les territoires d'outre-mer étant des aller simples, les jeunes n'ont pas de possibilités de rentrer sur leurs îles natales.

Grâce au BUMIDOM, l'Etat français a possiblement empêché d'éclater une révolution dans ces colonies, et converti les jeunes immigrés en provenance des départements d'outre-mer en main d'oeuvre bon marché, à laquelle s'ajoutent les immigrés Algériens, arrivés en France à la même époque. L'offre d'emploi croît grandement en métropole, dans les années soixante, et les jeunes français métropolitains préfèrent être employés dans des entreprises privées plutôt que dans la fonction publique. L'Etat français profite de la demande d'emploi de ces individus qui composent cette main d'oeuvre bon marché pour grossir les rangs des employés du service public en ne leur offrant que les postes les plus bas de la hiérarchie. On comprend aisément que dans les banlieues parisiennes où la concentration d'habitants est très dense, de multiples exemples de communautarisme voient le jour (on constate par exemple une forte concentration de populations issues de la France d'Outre-mer dans la commune de Créteil²², dans le département du Val-de-Marnes).

Pour expliquer la condition des ressortissants immigrés de la partie subsaharienne du continent africain en région Ile-de-France, il faut s'intéresser à l'histoire de la relation qu'entretient le continent dont ils proviennent avec l'Europe. Du 15 novembre 1884 au 26 février 1885 s'est tenue la Conférence de Berlin, qui est une collaboration de différents pays européens pour organiser le partage du continent africain. Les participants sont la République Française, le Royaume de Belgique, l'Empire austro-hongrois, l'Empire Ottoman, le Royaume-Uni, le Royaume d'Italie, le royaume du Portugal, le Royaume des Pays-bas, la Suède-Norvège, l'Empire Russe, le Royaume du Danemark, le Royaume d'Espagne, les Etats-Unis d'Amérique et l'Empire Allemand. Le "découpage" du territoire par les différents pays²³ européens se fait du point de vue des colonisateurs, c'est-à-dire que la prise en compte des différentes populations qui y vivaient n'avait pas grande importance pour les envahisseurs. Ainsi, la France hérite d'une partie de l'Afrique, comprenant un nombre extrêmement important de groupes d'individus très différents les uns des autres (des tribus, des nations diverses aux histoires vieilles de plusieurs millénaires). Elle réunit des territoires entiers sous le nom de Afrique-Équatoriale française (AEF) qui comprenait plusieurs territoires dont le

22 "Aujourd'hui, les originaires des Outre-mer représentent près de 8 % dans les 90 000 habitants de la ville" citation d'après le site internet *Val-de-Marne Tourisme & Loisirs* (<https://tourisme-valdemarne.com>).

23 Cela s'applique à chaque participant de la Conférence de Berlin, et concerne évidemment la France.

Gabon, le Moyen-Congo (ou Congo français), le Tchad et l'Oubangui-Chari. Chacune de ces parties (qui s'émanciperont vers le milieu du XXe siècle) n'étaient pas considérés comme des pays indépendants, du point de vue des populations autochtones. De ce fait, ils ne parlaient pas tous la même langue, n'avaient pas les mêmes systèmes politiques, ne partageaient pas une histoire commune. A titre d'exemple, sur le territoire de la République Gabonaise (indépendante depuis 1960), on dénombre une cinquantaine de langues différentes parlées. Ces populations aliénées, dont les valeurs traditionnelles ont été effacées par les différents empires coloniaux, dont la France, peuvent se trouver dépossédés d'une partie de leur identité. Pour fuir la misère laissée par la colonisation européenne, arriver en France pour obtenir du travail afin d'en faire profiter sa famille restée en Afrique peut être considéré comme une chance pour beaucoup d'Africains, qui parlent français pour beaucoup (étant issus d'anciennes colonies françaises), bien qu'ayant certaines différences qu'en métropole. Concentrés dans des grandes villes, ils sont généralement logés dans des quartiers pauvres, précaires, comme les autres ressortissants immigrés.

Ce type d'évènements est sans doute l'une des premières causes du repli communautaire dont vont faire preuve certaines de ces populations en banlieue parisienne. On constate que les premières tensions entre le gouvernement français et ces populations marginalisées date de l'époque où la France était encore une puissance impérialiste. Les méthodes et le manque de considération éthique dont faisaient preuve les dirigeants français étaient parfois calquées sur cette expérience coloniale. Ce passé colonial était l'expérience des parents des fils et petits-fils d'immigrés actuels, et cet héritage douloureux est transmis à travers les générations, et d'autant plus facilement que ces jeunes vivent dans des conditions parfois aussi déplorable que celles de leurs parents. Les différentes communautés étant regroupées, dans un premier temps par le gouvernement, se sont liées entre elles dans ces banlieues. Le sentiment de rejet de l'Etat à leur encontre a fait naître en elles un sentiment de rancœur et de méfiance, et c'est tout naturellement que l'on retrouve ce sentiment chez la jeunesse de banlieue, qui a grandi dans cette marginalisation et l'a entretenue. La violence sociale subie par ces jeunes a amené certains d'entre eux à se replier sur des systèmes d'économies parallèles tels que la vente de drogue, encouragés par une fascination pour certaines figures du grand banditisme (tel que Pablo Escobar, ou le personnage de Tony Montana, du film *Scarface*²⁴). Le peu de soins avec lequel sont créées les installations dans lesquels vivent leurs familles peuvent les inciter au vandalisme, ce qui, couplé à la vente de produits prohibés par la loi, va être à l'origine des idées reçues sur les banlieusards qu'a le reste de la population française sur ceux-ci, dans l'opinion publique. De plus, la relation que les habitants de la plupart des banlieues entretiennent avec l'Etat

24 Film sorti en 1986, réalisé par Brian de Palma.

semble réciproque. Les violences policières subsistent toujours, certains jeunes banlieusard se sont déjà fait tuer par homicide apparemment involontaire par des policier (on peut citer entre-autres, l'affaire Théo : jeune homme poursuivi par des policier dans une ruelle de son quartier, puis violé par un policier avec une matraque ; ou l'affaire Adama Traoré, tué par asfixie par un policier). Les jeunes assassinés et abusés le sont souvent par excès de violence de la part de policiers (physique, ou morale, comme la pratique du "contrôle au faciès") rendus nerveux par les idées reçus sur ces quartiers que leur renvoie le reste de la société (aux concours de l'Ecole de Police, les élèves les moins bien notés sont envoyés en Banlieue, souvent loin de chez eux, lorsqu'ils viennent d'autres villes de France).

Cette histoire des banlieues peut être considéré comme étant l'une des cause du repli communautaire présent dans certains de ces quartier, de ces départements.

2. L'Émergence de nouveaux modèles de sociétés françaises

Les différents espaces géographiques sur lesquels sont définits les actuelles fontrières françaises ont été peuplés par des populations variées. En effet, des populations celtes qui foulait le sol de ce territoire durant l'Antiquité à l'époque actuelle, en passant par les invasions romaines, puis franques, on peut aisément considérer que le territoire aujourd'hui français a connue beaucoup de vagues migratoires humaines tout au long de l'histoire humaine. Mais en dépit de ces invasion de territoires, des différents chocs culturels entre les différents peuples qui se sont produit auparavant, toutes venaient d'Europe.

Sur le territoire français, les habitants des colonies et des différents protectorats restaient sur leurs terres d'origines, sous domination française. Des colons français pouvaient s'installer dans ces colonies pour "éduquer les populations" (c'est-à-dire, les rendre compatibles avec les besoins qu'il représentaient aux yeux des dirigeants économiques et politiques de l'empire qu'était alors la France), mais le contraire ne se produisait que très peu.

C'est à partir du XIXe siècle que l'on voit apparaître les premiers individus étrangers à la France métropolitaine venue pour travailler. Jusqu'à cette époque, la France, forte de son histoires aux multiples cohabitations entre les différentes civilisations qui la peuplaient, trouvait un certain équilibre plus ou moins établi qui caractérisait et parvenait à uniformiser sa culture : Le terroir.

Ce mot n'a pas d'équivalent au-delà des fontières francophones. Il désigne un ensemble civilisationnel qui trouverait son unicité dans la nature propre au territoire. Autrement dit, les différentes régions de France, bien qu'ayant des traditions distinctes à bien des égards, regroupent

leurs traditions sous cette appellation qui caractérise l'ensemble des valeurs culturelles françaises ancestrales, qui se caractérisent principalement par l'agriculture (pratique directement liée aux contraintes naturelles comme la terre et son entretien, la faune et la flore spécifique du territoire) et les pratiques qui en découlent (comme la cuisine, rendue possible grâce à l'agriculture). À ces traits culturels caractéristiques français, on peut ajouter les traditions liées à la musique, les styles vestimentaires, et beaucoup d'autres aspects liés au sentiment d'être français. Le concept de terroir va être utilisé par l'Église catholique durant le Moyen-Âge, notamment pour unifier ces cultures sous une même identité.

Ces considérations historiques et culturelles prises en compte, on parvient à expliquer les difficultés d'intégrations que peuvent avoir des communautés composées de ressortissants Africains ou Asiatiques, venus en France avant tout pour trouver du travail. Il est aussi à noter que la durée de l'établissement de ces populations marginalisées sur ce territoire est infime, comparée à celle des populations romaines, franques ou celtes, qui sont restées beaucoup de temps sur le territoire (se faisant la guerre entre-elles, tout au long de l'Antiquité et du Moyen-Âge) avant de s'entre-assimiler pour ne former qu'un pays (aux frontières changeantes, suivant les époques). Dans les villes de la banlieue de Paris²⁵, où la concentration de populations immigrées et marginalisées²⁶ est la plus importante, il est normal que l'arrivée massive d'individus provenant de pays étrangers (en l'occurrence, de continents étrangers) provoque un certain choc culturel au sein de la société française. Ce multiculturalisme, qui lie des communautés différentes entre elles, incluant les traditions françaises, ne va pas seulement transposer des coutumes étrangères en France, il va engendrer de nouvelles manières d'envisager la culture française. Au milieu du XXe siècle, on assiste à l'émergence de nouveaux modèles de cultures françaises, issues du mélange de différentes cultures, et de l'interprétation de ces cultures d'origines variées par les enfants²⁷ de parents s'étant installés en banlieue à cette époque.

Les premiers aspects culturels que l'on voit arriver dans ces quartiers sont d'ordre nécessaires. Premièrement, les individus, les familles qui proviennent de ces pays étrangers ont des pratiques religieuses différentes de la religion dominante en France depuis le Moyen-Âge²⁸. On observe donc que dans le cas des ressortissants étrangers dont les pays d'origine se situent dans la zone géographique du Maghreb, la religion majoritairement pratiquée est l'Islam. Ces populations religieuses ont besoin d'un lieu de culte, cela nécessite une certaine organisation. C'est en 1926 qu'est

25 Et d'autres grandes villes, telle que Marseille, à titre d'exemple.

26 On rappellera que le dénominateur commun établi pour caractériser ces quartiers sensibles est la précarité.

27 Français car nés en France, par le droit du sol.

28 Depuis le baptême de Clovis (roi des Francs) en 498.

construite la Grande Mosquée de Paris, en hommage aux soldats issues de colonies, de confession musulmane et morts en combattant dans les rangs de l'armée française durant la Première Guerre Mondiale. On constate également que c'est à l'époque de l'arrivée des premiers immigrés venant de l'Algérie Française que s'est créé cet édifice, ce qui pourrait représenter un désir de la part de l'Etat français d'aménager une partie du territoire aux travailleurs immigrés représentant alors une importante quantité de main d'oeuvre bon marché. L'Administration de ces lieux est gérée par un "imam", un homme qui dirige la prière des adeptes chaque vendredi de la semaine (c'est un guide religieux). La mairie de la ville où se trouve une mosquée est en contact avec les différentes associations ou groupes religieux en charge de ces édifices. C'est une propriété de la ville. On en dénombre plusieurs aujourd'hui, elles sont construites depuis les premières arrivées d'immigrants et on en dénombrait 2150 en France. D'après un article du journal *Le Parisien*, les musulmans "*constituent plus de 10% de la population dans le Val-d'Oise, la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne*".

On comprend facilement que les personnes travaillant, vivant en France apportent une partie de leur identité culturelle dans ce pays d'accueil. Ainsi dans les villes qui composent la région Ile-de-France, on trouve également des magasins répondants aux produits répondants à la demande des clients, d'une part importante de la population. Dans la plupart des boutiques que l'on trouve en banlieue parisienne, on ne s'étonnera donc pas de trouver un label estampillé "*Halal*"²⁹, apposé sur les produits bovins ou la volaille, ce qui témoigne de la volonté des grandes enseignes de distribution d'attirer et de répondre au besoin de cette majorité de la population. De ce même besoin naissent d'autres types de boutiques, plus réduites (tel que des boucheries, ou boulangeries) qui respectent certaines normes religieuses, et peuvent profiter de certains événements religieux pour participer à la célébration avec leurs clients (lors de la période du mois de Ramadan, la période jeûne pratiquée par les personnes de confession musulmane, les prix de différents produits peuvent se voir baisser dans certaines grandes surfaces, ou fermes; des pâtisseries spécifiques sont confectonnées par les pâtisseries à l'occasion). L'islam et les éléments culturels qu'il implique se répandent dans les banlieues, dont les habitants, musulmans pour certains, d'autres confession ou athées pour d'autres, se retrouvent influencés dans leur quotidien. Dans ces quartiers, on y voit également apparaître de plus de boutiques aux produits importés de pays sud-asiatiques (comme l'Inde ou le Pakistan) où des salons de coiffure spécifiquement pour les gens ayant les cheveux crépus (que l'on retrouve le plus souvent dans les populations maghrébines ou africaines). Le style vestimentaire change dans les banlieues, et peut prendre une direction différente que celles prises dans d'autres régions de France, dont la mixité sociale serait moins importante. On assiste donc à

29 En arabe : permis ; licite. Concernant l'alimentation, ce sont les produits créés respectant les normes religieuses observées par les musulmans.

une mutation de la société et de sa culture, telle qu'ont pu en faire l'expérience les citoyens qui composaient l'Empire romain d'Occident dans la deuxième moitié du Ve siècle, influencé par les cultures dites "barbares" installées paisiblement et qui profitaient du commerce.

Il est à noter que d'autres religions provenant de l'étranger sont présentes en région parisienne, comme l'Hindouisme, dont le nombre d'adepte reste plus réduit que les communautés musulmanes, et dont les pratiques religieuses se font plus discrètes dans la vie publique.

De manière générale, on constate que les pratiques religieuses de chacun, bien que par aspects très différentes du christianisme, sont plutôt respectés en région parisienne, quoi que la place de la femme musulmane soit sujet à débat dans le quotidien socio-politique français. Les rassemblements religieux et autres évènements s'adaptent à la société française sur certains aspects (les enfants peuvent jeûner pendant le Ramadan, mais iront à l'école quand les enfants musulmans des pays du Maghreb n'ont pas école aux mêmes heures, l'Islam y étant la religion d'Etat).

Un autre aspect changeant de la culture française est sans doute l'appropriation du lexique de certaines langues étrangères par les personnes habitant la banlieue, immigrés comme citoyens Français. De nombreux mots étaient déjà rentrés dans le langage courant, au sein de la langue française. Depuis le Moyen-Âge, on ne s'étonnait déjà pas de trouver dans la langue française des mots tels que "bazar", "caïd", "tarif", qui venaient d'une variante de la langue arabe, et qui dataient justement de l'époque médiévale, et d'une partie de l'histoire que la France entretient avec les pays Nord-Africains. En effet, le Moyen-Âge est caractérisé par l'enfermement géographique et culturel que subissent les pays européens par les différentes nations alentours. Les routes menant au Nord du continent africain sont désormais bloquées par les différentes armées des Califats islamiques (que sont les dynasties Fatimide et Abbasside), et celles menant à au continent asiatique sont bloquées par les armées de l'Empire Seldjoukide. Des invasions en provenance des pays dont les populations sont qualifiées d'"Arabes" ou de "Maures" pourraient expliquer certaines appropriations lexicales de la part des Français³⁰.

Cette influence n'en devient que plus grande après les différentes vagues d'immigration qu'a connue le territoire français tout au long du XXe siècle. Car les immigrés et leurs descendants utilisent ces mots, non-seulement pour exprimer des concepts, parler de produits qui proviennent de leurs pays d'origines, mais également pour exprimer des choses du langage courant, qui ont déjà un équivalent en langue française. Beaucoup d'immigrés provenant d'anciennes colonies d'autres pays européens (anglaises ou allemandes, par exemple) ne parlent pas nécessairement le français de manière courante. Les enfants de ces immigrés parleront un français très marqué par ce lexique, et le

30 Dans le cas de l'Espagne, sous domination Maure de 711 à 1492, l'influence culturelle est encore plus importante.

mélange de culture au sein des banlieues permet une propagation tout-à-fait fluide de ces termes. A titre d'exemple, le groupe de mots "*le hèbs*" désigne la prison, "*kiffer*" qui signifie "aimer" ou "apprécier" en français. On constate d'ailleurs que dans le cas du mot "*kiffer*" les jeunes banlieusard, enfants de parent Maghrebins ont transformé en verbe français (du premier groupe), utilisant un mot qu'ils entendaient et parlaient dans un cadre intime, comme chez eux (dans leur domicile familial) et qu'ils ont adaptés aux normes de la langue qu'ils utilisent couramment, qui est le français (et la grammaire que l'usage de cette langue implique). Le mot "*toubab*" désignait les individus des populations européennes³¹. Les populations maghrebines et subsahariennes sont les populations d'immigrées les plus présentes en banlieue parisienne, ce sont donc les langues provenant de ces régions qui influencent le plus le lexique ou la grammaire française. Mais d'autres populations immigrées ont participé à l'enrichissement linguistique français, comme le lexique provenant de l'indien, mais qui a subi préalablement une traduction anglaise, avant d'arriver en France (par exemple, le mot français "bungalow" trouve ses origines en Inde, mais la forme sous laquelle il est arrivé et a été adopté dans l'usage qu'en font les Français vient de la Grande-Bretagne).

Un autre apport de la culture banlieusarde à la langue française est un procédé linguistique avant-tout utilisé par les jeunes : le Verlan. Il s'agit d'une inversion des syllabes ou des lettres d'un mot afin d'en créer de nouvelles (cela se fait surtout oralement). Ainsi, un individu qualifié comme ayant la couleur de peau noire, appelé vulgairement "*un noir*" par les français de tout type de région, sera appelé par les jeunes de banlieue, "*un renoi*" (à l'oral, les syllabes -noi et -re étant inversées). Le mot "verlan" lui-même signifie "l'envers", inversé. Ce procédé grammatical était employé dans l'argot parisien du début du XXe siècle pour parler sans que l'objet de la conversation ne soit identifiable par les forces de l'autorité, alors représentée comme une menace de la part des immigrés, jeunes adolescents comme adultes travailleurs. Depuis ces dernières années, certains mots de cet argot de banlieue ont été intégrés dans les dictionnaires français (comme le dictionnaire *Larousse*, des éditions Hachette) et sont considérés aujourd'hui comme faisant partie intégrante de la langue française (le mot "*meuf*", verlan du mot "femme", entre autres). Depuis le début du XXIe siècle, on assiste même à une inversion de mots en verlan dont l'usage est devenu conventionnel et compréhensible de tout le monde (par exemple, le mot "arabe" devenait "beur" en verlan, dans les années 1980, puis le mot "beur" est devenu "rebeu", dans le verlan d'aujourd'hui). On constate donc que l'utilisation que font les jeunes banlieusard du verlan est surtout orientée de manière à les émanciper (au niveau linguistique) du reste de la population, non-banlieusarde comme adulte, et ce, bien que ce procédé tende toujours à s'affirmer au-delà des banlieues au fil du temps.

31 Que l'on appelle vulgairement "les blancs", ou les "caucasiens".

Ce désir d'émancipation de la jeunesse, couplé à la condition précaires dans lesquelles elle vie depuis maintenant plusieurs générations pousse certains jeunes à se renfermer sur des univers culturels qui leurs sont propres. Ce repli peut se caractériser sous plusieurs aspect :

Par exemple, le rejet de la police a crée, depuis les années 80 jusqu'à aujourd'hui une fascination d'une partie des jeunes de banlieue pour le cinéma ou les faits historiques traitant du grand banditisme. Cette fascination pour l'esthétisme de ce ces faits et oeuvres, souvent nées sur le continent américain, à pour effet de désintéresser ces jeunes de certaines considérations éthiques. C'est dans ce contexte que certains jeunes banlieusards se mettent à vendre différents types de drogues (surtout du cannabis). La première raison de ces pratique est également d'ordre socio-politique, et sociologique, car ces jeunes voient en ces pratiques l'opportunité d'obtenir de l'argent facilement, ce qui témoigne d'un certain cynisme concernant leur vision du monde, de la société française et de leurs chances d'améliorer leurs conditions de vie honnêtement.

Du point de vue vestimentaire, de l'apparence, un certain rejet de la "féminité" chez des individus masculins, de l'homophobie en général, est également très présente. En effet, beaucoup de textes provenant des religions (dont les trois grandes religions monoteistes que sont le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam) voient d'un mauvais oeil l'homosexualité, et les familles, par exemple musulmanes, étant très pratiquantes, il est rendu possible que ce genre de sentiment de rejet voit le jour en banlieue. Ce rejet inconditionnel de certaines visions de la sexualité peut avoir une explication sociologique. En reprenant les écrits de Pierre Bourdieu, Edouard Louis explique : "*On fait tous ça, on construit tous des idéologies de ce qu'on a*", n'ayant que peu d'accès à des domaines comme la culture général ou la littérature, les jeunes de banlieues concentrent leur attention sur ce qu'ils considèrent comment étant leur bien le plus précieux : leur corps. Ainsi se crée une certaine idéologie de la masculinité, de la virilité en banlieue, qui se mêle à l'engouement pour des sports tels que le football ou les sports de combats.

Les jeunes femmes, suivant les différentes coutumes liées à leurs pays d'origines, suivent l'exemple des femmes adultes, généralement en charge des familles lorsque les pères travaillent. La place de la mère, et la figure de la mère au sein des familles est très importante pour ces jeunes filles (les jeunes hommes également), qui retrouvent avec leurs parents un sentiment de fierté lié à leur relations familiales.

Un autre fait culturel important est l'arrivé en France, vers la fin des années 80, du mouvement Hip-hop. A l'origine, ce mouvement artistique et philisophique est né aux Etats-Unis d'Amérique, vers la fin des années 70, dans les banlieues de New-York et de Los Angeles. Il est initié par les communautés afro-américaines et d'origines latines (sud américaines), alors marginalisées par les Américains issues d'ancêtres Européens (caractérisés vulgairement de

"Blancs"). Ce mouvement englobait plusieurs disciplines artistiques, comme la musique, la danse, la peinture, mais aussi des courants philosophiques³². Les jeunes de ces quartiers sensibles étaient souvent la cible de violences policières, souvent injustifiées.

En France, ce sont les communautés des différentes banlieues de Paris (de Marseille, dans une moindre mesure) qui vont s'approprier ces codes, et les adapter selon leurs origines culturelles propres. Comme aux Etats-Unis, on trouve des individus de toutes les populations vivant en banlieues, parmi les gens qui adhèrent au mouvement Hip-hop (en banlieue parisienne, contrairement aux Etats-Unis, les populations marginalisées sont originaires du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne et de l'Asie du Sud, plutôt que d'Amérique du Sud ou afro-américaines). La musique y est aussi bien contestataire que festive. On y célèbre ou critique la société française, dans les oeuvres artistiques appartenant à ce mouvement. On y aborde des sujets tels que la remise en question de la place des habitants de ces zones sensibles (du quotidien de ces quartiers) au sein de la culture française, représentée dans l'opinion publique par les classes dominantes et l'histoire dont elles se réclament, de laquelle ces populations se sentent exclues de par l'histoire qu'elles partagent avec l'Empire colonial français.

Le mouvement Hip-hop venu d'outre-Atlantique bouleverse par bien des aspects la culture française et son image, héritée de la vision renvoyée par le terroir en général. Cependant, il ne rentre pas forcément en opposition avec ces culture typiquement françaises. Au contraire, depuis une dizaine d'années, la culture "traditionnelle" tend à se mélanger à cette culture urbaine.

³² Ils pouvaient être inspirés des discours critiquant le colonialisme, et l'impérialisme américain et de sa classe dominante, ou de la ségrégation sociale, comme le faisaient Malcolm X ou Martin Luther King.

III/ La Banlieue sur le plan artistique

1. Le graphe

Un des aspects les plus représentatifs de la culture hip-hop est sans doute le graphe, ou le "graffiti", ou encore le "tag". En effet, cette pratique est l'une des premières à influencer les jeunes de banlieue. Comme l'ensemble du mouvement auquel il appartient, le graphe est une discipline qui arrive en banlieue parisienne entre la fin des années 1980 et le début des années 1990. Mais pour comprendre les inspirations qui ont menées à cette appropriation culturelle de la part de la jeunesse parisienne, il faut s'intéresser aux origines de de cette discipline, qui voit donc le jour aux Etats-Unis, à la fin des années 1970.

Dans le langage commun, en France, on parle volontiers de "graffiti" ou de "tag" pour désigner un dessin le plus souvent effectué sur une surface comme un mur ou la façade d'un édifice public. Cette pratique est perçue à la fois comme du vandalisme et comme de l'art. Mais à l'origine de la création de ces mouvements, c'est-à-dire au Etats-Unis, le mot "tag" fait son apparition avant ce que l'on appelle en Europe le "graffiti". Le terme "tag", lorsqu'il désigne son utilisation au début des années 1970 au Etats-Unis, est aujourd'hui considéré comme un mouvement artistique contestataire. Ce sont les jeunes de banlieue de la ville de New-York, vivant dans des conditions déplorablement tels que celles connues par les populations banlieusardes d'Ile-de-France, qui avaient recours à cette pratique pour s'extérioriser. Elle consistait en une annotation faite à l'encre (souvent indélébile), par l'utilisation d'un marqueur ou d'un feutre de couleur noire, puis de bombe de peinture. Les jeunes, souvent des enfants, des citoyens américains ou immigrés, marginalisés³³, marquaient simplement leurs noms sur les murs de certaines infrastructures publiques, en commençant dans les souterrains de certaines lignes de métro new-yorkaises. Ces endroits qui jouissaient d'une mauvaise réputation et faisaient parti des zones sensibles ne motivaient pas la mise en oeuvre de moyens financiers par le gouvernement Américain de l'époque pour améliorer leurs conditions de vies. Ces marques restaient donc inscrites sur les murs des zones fréquentées par les jeunes issus de ces population. Elles représentaient le plus souvent le prénom (ou le surnom donné par ces paires) de l'auteur, associé à un numéro qui désignait souvent la rue où il vivait. Ce type d'inscription servait à ces jeunes de "carte de visite", ou "signature", qui se traduisait en anglais par

33 Principalement des population afro-américaines, portoricaine, ou issues d'autres communautés immigrés ou non.

le terme "tag"³⁴, plus tard adopté par les Français. Le but recherché derrière ces dégradations de biens publique était dans un premier temps d'ordre ludique : marquer son nom permettait de se faire connaître par les jeunes à travers le quartier, c'était également une activité que l'on pouvait pratiquer en petit groupe, à des heures tardives où s'exerce moins l'autorité de la police. La brièveté des messages dont faisaient l'objet ces "tag", perçus par les non-iniciés comme étant une pratique délinquante visant à saccager par pur esprit de destruction, était pratique car permettant d'échapper rapidement aux forces de l'ordre lorsqu'elles arrivaient subitement. On imagine difficilement un jeune écrivant toutes ses données personnelles dans un endroit où la police serait susceptible de l'interpeller, voire de l'arrêter. C'est à la fin des années 1970 que l'opinion publique commencera à reconnaître véritablement cette pratique comme un art³⁵. L'un des premiers pionniers de cette discipline, indentifié comme étant un auteur de "tag", a pour nom d'artiste "Taki 183". C'était un coursier new-yorkais d'origine grecque qui traversait la ville lors de ses courses. Le "tag" était une manière ludique de marquer son passage dans les différents quartiers de la métropole américaine. Contrairement aux jeunes enfants de la banlieue de New-York, le coursier pouvait faire de longs trajets qui permettaient de répandre sa signature³⁶ sur un territoire plus vaste. Ces "marques de passage" sont dispersées à travers toute la ville de New-York et bon nombre de personnes de l'époque ont eu l'occasion de voir cette signature, sans en connaître l'auteur. C'est un journaliste du *New-York Times* qui va le rechercher puis le révéler au grand jour dans un article intitulé "*Taki 183 Spawns Pen Pals*". Mais qu'il soit pratiqué en banlieue new-yorkaise ou parisienne, le "tag" est le fruit d'un certain cynisme émanant de ces jeunes, qui utilisent leurs habitations comme un support artistique, destinées à être marquées et salies car vouées à la destruction depuis leurs créations précaires. C'est de ce mouvement que naîtra le plus répandu et reconnu artistiquement : le graffiti.

Le graffiti est une forme artistique évoluée du tag, il s'agit de l'appropriation des bombes aérosols par les artistes urbains "tagueurs". Les dessins se font sur les mêmes supports qu'à l'accoutumé, mais les techniques changent. On voit en effet l'apparition de peintures colorées, qui vont permettre aux artistes d'insuffler à leurs oeuvres des impressions de relief. C'est notamment grâce à l'arrivée de l'artiste nommé *Phase 2* que se démocratise une nouvelle technique de signature nommée "bubble"³⁷. Il s'agit d'utiliser divers couleurs pour écrire son nom d'artiste, puis de repeindre les contours à la bombe de peinture blanche, ce qui permettait à la signature d'être effectuée sur tout type de surface. On pouvait donc voir des graffitis dont la couleur dominante est

34 En anglais : "tag" signifie "étiquette" ; "tag [...] into [...]" signifie "étiqueter".

35 Avec, entre autre, la reconnaissance de l'oeuvre de Cornbread, à Philadelphie.

36 "Taki" étant le diminutif de son prénom "Demetraki" et "183" étant le numéro de sa rue.

37 "Bulle" en français

le noir appliqué à des surfaces noires elles aussi, dont elles se démarquent pourtant. D'autres styles verront leur apparition par la suite. Entre autres, on peut citer des techniques de peinture telles que le *WildStyle*, qui consistent en une façon d'écrire en fusionnant, en entremêlant les lettres d'un mot entre elles afin de mêler encore plus le dessin et l'écriture. Ainsi, le lecteur / spectateur de ces graffitis se doit d'observer attentivement les dessins pour comprendre le sens des lettres et déchiffrer le message de l'artiste. Dans une certaine mesure, on peut comparer la volonté de l'artiste "graffeur" de délivrer un message mélangeant dessin et écriture et compréhensible seulement par des initiés avec les systèmes d'écritures chinois ou japonais qui emploient des idéogrammes³⁸ dont la lecture et l'écriture s'apprend en suivant des tracés très strictes. Les sinogrammes, que l'on pourrait associer à des dessins (qui sont d'ailleurs à l'origine de la tradition concernant la calligraphie chinoise), ont également un ordre de tracé qui marquera, par exemple, le radical. Le graffiti gardera un moment la signature comme principal prétexte, puis ce seront de véritables illustrations qui s'ajouteront à cette pratique. Beaucoup d'artistes se mettront ainsi à dessiner des personnages inspirés de la culture populaire, il sera question dans ces dessins d'illustrer la vie de tous les jours, un élément artistique, politique ou philosophique particulier. Aujourd'hui, le graffiti est reconnu comme un art, que l'on peut pratiquer en extérieur sous certaines conditions (comme par exemple, en demandant une permission à la mairie de son quartier). Plusieurs expositions de cet art sont exposées à travers le monde³⁹.

C'est donc un art qui a évolué en quelques décennies et développé ses propres codes, inspirés de traditions parfois étrangères, d'un refus de l'ordre, qui arrive en France dans les années 1980. Ce sont via des magazines traitants de ce sujet, de divers voyages effectués par ceux qui en avaient l'occasion, et par d'autres médias tels que la musique et la danse, que le graffiti s'installe en Europe, et plus particulièrement dans les banlieues françaises. En banlieues françaises, on retrouve les mêmes inspirations originelles qu'aux États-Unis, que sont la volonté de s'exprimer artistiquement au sein d'un espace peu favorable à l'épanouissement personnel, un point de vue pessimiste vis-à-vis de la condition des quartiers sensibles menant au vandalisme. Le graffiti (également appelé le "graphe") est un art qui, bien que reconnu par la communauté artistique contemporaine, vient des quartiers pauvres de États-Unis, et a voyagé en France en s'installant dans les quartiers pauvres des banlieues (parisiens avant tous, puis d'autres par la suite). Les codes menant la jeunesse d'une communauté à avoir recours à cette forme d'expression semble être exclusivement liée à la marginalisation. A Paris, on trouve des *tag* et des graffitis dans les bus, les métros, les édifices publics, bref, n'importe où en plein air. Bien accepté par une partie de la société, l'art du

38 Des sinogrammes utilisés en Chine (au Japon également, appelés "kanji").

39 Par exemple, à Paris en mai 2020 se tiendra l'exposition Banksy, un artiste anonyme mais rendu célèbre par ses peintures à la bombe aérosol faites plusieurs pays différents.

graffiti fait encore débat à l'heure actuelle quand à sa double appartenance artistique et vandale. Aujourd'hui, un vandale, c'est-à-dire quelqu'un qui trouble l'ordre en saccageant des biens publiques peut encourir jusqu'à 7 ans de prison et 100 000 euros d'amende. Mais qu'ils se revendiquent eux-même comme vandales ou artistes, et qu'il bénéficient d'une autorisation où non, les graffeurs et tagueurs ne semblent pas reculer devant les menaces de l'autorité et cette discipline perdue encore largement près de 40 ans après.

2. La danse

Les styles de danses que l'on associe au mouvement Hip-hop proviennent d'un mélange de cultures différentes et étrangères aux Etats-Unis, où ce mouvement voit le jour. Pour parler de ces différents styles de danse et de leur émergence (qui se produit au début des années 1970), il ne faut pas les considérer comme étant dérivés du mouvement Hip-hop auquel ils sont antérieurs, mais simplement comme y étant assimilés. Aux Etats-Unis, dans les années 1970, la danse ne se pratiquait pas dans la rue, mais dans des salles de danse en tout genre, comme des discothèques ou par exemple dans les salles d'opéra. Tout le monde ne disposait pas des moyens financiers requis pour s'adonner à ce genre de loisir, les populations afro-américaines et latino-américaines y étant peu acceptées. La population états-unienne se remettaient à peine d'une très longue période de ségrégation raciale institutionnalisée entre la deuxième moitié du XIXe et le milieu du XXe siècle (en 1965), et la tension qui régnait entre les communautés "blanches" et "noires" n'était toujours pas apaisée. Les communautés marginalisées n'ayant pas les mêmes possibilités d'accès à la culture, la jeunesse a trouvé une alternative pour se divertir en groupe, au sein même des quartiers où elle vivait.

C'est ainsi qu'en 1973, un homme qui se fait appeler DJ Kool Herc⁴⁰ (par les gens de son quartier) commence à organiser des soirées festives dans divers endroits du Bronx (un quartier de la ville de New-York). Durant ces soirées, les jeunes de ces quartiers dansent sur de la musique provenant des pays latino-américains tels que la Salsa, mais également des musiques issues des populations afro-américaines tels que la *Funk*, la *Soul*, le *Rock'N'Roll* (tous des mouvements musicaux qui trouvent leurs inspirations dans le *Blues*, qui lui-même s'inspirait des chants réalisés par les esclaves noirs alors qu'ils travaillaient dans les champs comme la *Gospel*). DJ Kool Herc se faisait appeler "*DJ*" (initiales de "*Disc Jockey*") car lors des soirées qu'il organisait, il était celui qui plaçait les disques vinyles sur les platines et organisait l'arrangement sonore. Il provenait de l'île de la

40 De son vrai nom "Clive Campbell"

Jamaïque, d'où provient une invention désormais très fréquente lors des festivals en tout genre (Hip-hop ou non) : Le *Soundssystem*. C'est un arrangement du matériel sonor composé d'enceintes audio comportant plusieurs haut-parleurs, montées sur des plateformes (le plus souvent en hauteur), auquel s'ajoutent divers outils pour "mixer" le son produit. Cette organisation du matériel rendait les fêtes possibles dans les rues de Kingston durant les décennies antérieures, puis aux Etats-Unis grâce à Kool Herc. Il est également le premier artiste reconnu à avoir eu l'idée d'utiliser des lecteurs vinyle pour enchaîner directement les musiques de façon fluide.

D'autres artistes se mettent à l'organisation de ces fêtes, dont Grand Wizard Theodore⁴¹, un ami de Kool Herc qui créera par hasard la technique du *Scratch*, en interrompant brutalement la lecture de son disque sur son lecteur vinyle, alors que sa mère faisait irruption dans sa chambre pour se plaindre du volume sonore émis dans la demeure. Le principe de cette technique consiste en un toucher plus ou moins rapide, alterné de droite à gauche ou de haut en bas, sur un disque vinyle alors qu'il tourne et est joué sur une platine. En faisant alterner brusquement la vitesse d'exécution de la musique en même temps que la pression exercée sur le disque, un phénomène sonore particulier se produisait et variait en fonction de la musique utilisée. Le scratch a permis une possibilité quasi infinie de modifier les musiques utilisées lors de ces soirées, bien plus animées puisque les DJ pouvaient agir directement sur la musique jouée et ne se contentaient plus de juste la faire jouer.

Une autre invention capitale dans le développement de ces soirées est celle de l'artiste Grand Master Flash⁴² : la table de mixage. Cette invention révolutionnaire à l'époque, et dont la fonction principale est généralisée dans la culture contemporaine, était composée de deux platines qui pouvaient faire jouer deux disques vinyles en même temps, ce qui permettait d'enchaîner les musiques désirées l'une après l'autre. D'autres instruments permettaient de sélectionner divers échantillons de musiques pour en créer d'autres. Dès lors, divers événements festifs s'organisaient de plus en plus dans la banlieue de New-York.

A l'aide de tout ce matériel, les DJ pouvaient désormais créer leurs propres productions musicales en sélectionnant et en harmonisant certains échantillons de musiques qu'ils trouvaient intéressants : des "*samples*"⁴³. C'est ainsi que naissait la musique Hip-hop, issue de plusieurs cultures musicales, américaines comme étrangères aux Etats-Unis. Ces musiques étaient principalement créées dans le but de servir de support pour les danseurs lors des soirées⁴⁴. Ecouter simplement cette musique n'était pas une priorité, en comparaison de la danse et du désir de

41 De son vrai nom "Theodore Livingston".

42 De son vrai nom "Joseph Saddler".

43 "*echantillon*" en anglais.

44 Alors appelées "*Block Party*".

s'amuser.

Au fur et à mesure que les soirées inspirées par Kool Herc s'organisaient dans les différents quartiers de New-York, des danseurs se consacrant exclusivement à la danse lors de ces soirées se réveillaient. On les appelaient les "b boys" et les "b girls"⁴⁵. Il profitaient des percussions présentes dans ces musiques pour danser en rythme, un rythme qui peut paraître désordonné, lorsqu'on le compare à d'autres rythmes musicaux. "boy" et "girl" signifiant respectivement "garçon" et "fille", c'est la lettre "b" placée au devant de ces termes qui leur donne tout leur intérêt. Cette initiale fait référence au mot "break", qui signifie "casser" en anglais. A l'origine, le *Break* était une danse qui se pratiquait durant certains moments de pause (qu'on appelle également "breaks") entre la désinstallation d'un disque et l'installation d'un nouveau. DJ Kool Herc est le premier à utiliser des samples de musiques pour accompagner les danseurs le temps de choisir le prochain disque (ces samples étaient souvent composés de sons de percussion pour donner un certain rythme). Le *Break* ne fut bientôt plus un moment de pause entre les différentes musiques diffusées par le DJ, mais un élément récurrent des morceaux de musique issus de cette culture naissante qu'était alors le Hip-Hop. Le *Break* devenait partie intégrante de ce style de musique, en peut entre-autres citer le morceau intitulé *The breaks* de Kurtis Blow, dans lequel le chanteur encourage les auditeurs à danser lors des breaks inclus dans le morceau. Les danses issues du mouvement hip-hop sont multiples. Les plus célèbres sont le *popping* ; la *hype* ; le *locking* ; la *house* ; la *new style* ; le *top rock* ; le *voguing* (ou *waacking*) et enfin le *break* (ou *break dance*).

Les inspirations de ces danses sont un mélange issus des danses provenant des différentes communautés marginalisées des Etats-Unis, mais beaucoup d'autres inspirations sont présentes et expliquent le fossé qui sépare tous les styles de danses antérieures nés aux Etats-Unis. On peut citer entre-autres la ressemblance entre les pas effectués et ceux du swing, eux-aussi très dynamiques et rythmés. L'influence des prestations du chanteur de musique *soul* et de musique *funk* James Brown est reconnue par une grande majorité des danseurs de cette époque. Les pas de danse effectués par le chanteur et danseur de musique *pop* Michael Jackson, ainsi que l'imagerie de ses clips musicaux parfois inspirés des guerres de gangs⁴⁶ est aussi une inspiration principale.

Il semblerait également que plusieurs des inspirations de ces nouvelles danses ne soient pas uniquement issues de la production musicale des populations marginalisées, mais viennent de bien plus loin. En effet, du début des années 1970 jusqu'à la fin des années 1980, dans les différents quartiers des banlieues de New-York on commence à voir apparaître de petits cinémas de genre.

45 "B boys" pour les hommes et "B girls" pour les femmes.

46 Dans le clip vidéo de la musique intitulée "*Bad*".

Ces cinémas, dont le contenu était moins marqué par la mode hollywoodienne que les cinémas des quartiers plus riches, projetaient des films venant d'autres continents, d'autres cultures notamment des productions hong-kongaises. De ce fait, nombre de films hong-kongais traitant des arts martiaux ancestraux chinois (tels que le kung-fu) gagnent en popularités dans ces zones, dont les habitants s'approprient en quelque sorte l'imagerie et certains préceptes. Les chorégraphies des acteurs de ces films d'arts martiaux vont fortement inspirer les danseurs des banlieues.

Une autre discipline venue du Brésil, nommée la *capoeira*, va servir d'inspiration aux danseurs lors des *battles* en pleine rue. La *capoeira* est un art martial afro-brésilien issu des techniques ancestrales africaines héritée de l'époque où l'esclavage des Africains était pratiqué par le Portugal. Cet art martial est sans nul doute l'un des modèles les plus importants des danses hip-hop.

On peut effectivement dresser un parallèle entre les exemples cités plus haut dans ce paragraphe pour leurs acrobaties venues de continents assez lointains et pourtant factuels, mais on peut également constater une forte ressemblance entre des danses telles que le breakdance et les danses traditionnelles cosaques, russo-slaves, où des acrobaties sont effectuées en groupe et témoignent elles aussi d'une certaine maîtrise de la part des danseurs.

La pratique de la danse étant désormais répandue à travers les différents quartiers new-yorkais, des groupes de danseurs ont commencé à se former, puis à se retrouver pour organiser des compétitions de danse. Chaque groupe de danseurs, où chaque danseur individuel pouvait représenter son quartier, ce qui créait une rivalité entre les différentes zones de la métropole américaine. Ces compétitions, appelées "battle de danse"⁴⁷ se faisaient lors des soirées dansantes, où le plus souvent dans la rue. Les opposants étaient face-à-face et effectuaient leurs danses, l'un après l'autre, soumis au jugement du public qui les entourait de toute part et réagissait à leurs différentes prestations. Une victoire pouvait faire grandir la réputation d'un danseur au sein de ces quartiers. Ces "battle de danse", de par leur nom et le cadre dans lequel elles s'organisent, peuvent faire référence aux bagarres populaires alors très présentes dans ces quartiers, où deux personnes en mésententes se battaient dans la rue, exposés aux yeux de tous, encouragés par la foule environnante.

En banlieue française, parisienne par extension, il faudra attendre la fin des années 1980 pour voir le mouvement Hip-hop gagner la culture urbaine. Certains jeunes dont les parents devaient voyager aux Etats-Unis, ou dont la famille y allait régulièrement (comme les jeunes antillais dont les îles d'où viennent leurs parents se situent à proximité du continent américain)

47 Le mot anglais "battle" signifie "combat" en français. Ces rencontres sont considérées par les danseurs comme de véritables combats.

découvrirent peu à peu cette culture venue d'outre Atlantique, et ses codes tels que le graphe, la musique et bien évidemment la danse. En France, c'est d'abord par la danse que le Hip-hop s'installe. Ce mouvement arrive justement à la télévision dans l'émission *H.I.P. H.O.P*⁴⁸ en 1984. L'animateur, qui se faisait appeler Sidney⁴⁹, proposait aux jeunes de venir danser le break dance et réaliser des chorégraphies avec lui. L'émission gagne l'estime de la jeunesse des banlieues et des quartier pauvres de Paris qui se retrouvent sur de grandes places comme la place du Trocadéro (en face de la Tour Eiffel) pour se représenter en public. Dans une émission⁵⁰ diffusée sur la chaîne Arte, des pionniers de cette pratique en France citeront comme principale inspiration le film "*Flashdance*" (sorti en 1983), dont certaines chorégraphies mettent en évidence la valeur de la culture Hip-hop. Au milieu des années 1980, le *break* et les autres danses issues du mouvement Hip-hop, issu lui-même de toutes sortes de cultures différentes aux Etats-Unis sont installées au sein de la culture des jeunes de banlieue parisienne.

Les jeunes dansent alors sur les différentes musiques américaines provenant des mouvements Hip-hop. A la fin des années 1980, ils ne se contenteront plus d'exécuter différents pas de danse sur des productions musicales américaines. Une musique Hip-hop française commencera alors à voir le jour.

3. La musique

Une musique hip-hop commence également à faire son apparition courant des années 1970. Cela commence lors des *block-party* organisées par DJ Kool Herc, durant lesquelles, en plus des danseurs, des chanteurs se plaçaient au centre des pistes de danse afin de chanter entre les différents morceaux de musique. Ces chanteurs, dont le rôle était avant tout d'animer les moments de pause entre les musiques se faisaient appeler "*MCs*"⁵¹. On disait alors de ces paroliers qu'ils pratiquaient le "*toast*"⁵², terme que l'on va peu à peu abandonner au fil des années pour lui préférer le terme "*rap*"⁵³. Comme pour la danse, on dénombre très vite beaucoup de rencontres entre les différents paroliers au sein des *block-party*, puis dans la rue (dont on peut également voir un rapprochement avec les combats entre différentes bandes de jeunes qui avaient lieu dans ces quartiers). Très vite, plusieurs genres musicaux vont faire leur apparition dans la banlieue de New-York, puis dans d'autres grandes villes américaines. Entre autres, on peut citer le R'n'B⁵⁴, qui mélange plusieurs

48 Sur la chaîne TF1.

49 De son vrai nom "Patrick Duteil".

50 La vraie Histoire de H.I.P. H.O.P : Episode 3 : L'effet Flashdance.

51 De l'anglais "*Master of Ceremony*" qui signifie "Maître de Cérémonie" en français.

52 Du verbe anglais "*to toast*" qui signifie "réchauffer" en français.

53 De l'anglais "*to rap*", qui signifie "bavarder", "baratiner" en français.

54 *Rhythm and blues* en anglais.

sonorités issues de genres musicaux dont il est précurseurs tels que le *blues*, la *funk* et la *pop*, mais aussi le *Rap*, aujourd'hui prédominant dans la culture Hip-hop. Ces genres musicaux ne sont pas les seuls et eux-mêmes sont divisés en plusieurs sous-catégories qui viennent de l'importante diversité des cultures présentes dans les différents quartiers pauvres des Etats-Unis.

Les paroles des chansons issues de ces genres traitent de thèmes peu abordés dans la société d'alors. Les chanteurs avaient en effet une expérience de ces quartiers, de la violence (du monde de la rue) qu'ils pouvaient mettre en évidence plus que quiconque. Ainsi, de nouveaux thèmes étaient explicités par la musique et par la rime, tels que les guerres de gangs, la pauvreté. Il était jusque là très rare que ces populations s'emparent de la musique ou de la poésie pour s'exprimer. Les musique issues du Rap ont deux vocations originelles, dont aucune ne prévaut sur l'autre : elles peuvent être festives (célébrer le mode de vie de ces quartiers, vanter l'appartenance à certaines communautés, etc.) comme politique (dénoncer les différentes instances du pouvoir politique, le racisme en général, etc.). Le mouvement Hip-hop entend représenter, répandre, voir étendre la vie de ces quartiers à travers le pays, voir le monde.

Le mouvement Hip-hop ne tardera pas non-plus à arriver en France, où il s'installe dès la seconde moitié des années 1980. Ce sont les populations des banlieues de Paris qui s'en empare, puis viennent celles de Marseille jusqu'à ce que le mouvement hip-hop se répande à travers la France, au fil des années. C'est au long de voyages organisées entre amis dans de grandes villes comme New-York ou Los Angeles que certains groupe de musique qui s'essayaient à cette nouvelle musique étatsunienne (découverte depuis peu en Europe) découvrent les différents styles et inspirations du rap, du R'n'B. L'influence de ces rappeur Français en herbe vient des différents quartiers et des villes américaines qu'ils visitent, ainsi les style musicaux de Los Angeles (comme par exemple la *G-Funk*) seront différents de ceux des quartiers de New-York comme Booklyn ou le Queens. En analysant le rythme des paroles, de la production sonore des différents albums français, on constate que le quartier new-yorquais du Queens a inspiré les rappeurs français de façon plus importante que les autres (il suffirait de comparer une chanson du groupe new-yorquais *Mobb Deep* avec un morceau du groupe français *X-Men* pour constater l'influence de l'un sur l'autre). De nombreux groupes émergent donc à l'intérieur des banlieues, et on remarque que ce sont les populations considérées comme marginalisées de France qui s'en emparent. Il semblerait que le Hip-hop ait été, à la fin du XXe, une alternative pour ces jeunes français, qui ressentaient une certaine proximité entre leur situation et celle des populations des quartiers américains. Ce mouvement et la musique qui en découle semble être un phénomène qui tendait à se développer exclusivement au sein de ce type de population. D'ailleurs, on remarque que les jeunes issus de ces

populations qui se sont emparés de ce mouvement ne sont pas forcément identiques à leurs homologues américains. En effet, le concept de population afro-américaine est propre aux Etats-Unis, qui a pratiqué l'esclavage d'Africains sur son territoire. Les différentes communautés Latino-américaines proviennent de pays qui se situent géographiquement à proximité des Etats-Unis. Mais concernant la France, dont l'histoire de la colonisation est différente, les populations marginalisés proviennent directement d'anciennes colonies d'Afrique subsaharienne, du Maghreb, ou des antilles françaises, entre-autres. La musique issue des pays d'origines de ces populations diffère par beaucoup d'aspect de celles des populations marginalisée au Etats-Unis. On retrouvera tout naturellement des éléments de langage propre à l'évolution de la culture françaises dans ces banlieues, telle que le verlan, ou des termes issus des langues arabes ou d'Afrique sabsahariennes. Certaines productions musicales, dues à l'apport d'instruments venue du continent africain (comme le *Djembé* ou la *Derbouka*) permettent d'explorer d'autres possibilités en terme de sonorité, ce qui crée un mélange de cultures venant à la fois des ex-colonies françaises, mais aussi du continent américain. Les jeunes de banlieues de toutes les communautés se retrouvent dans ce mouvement et dans cette musique qui les représentent. On ne se retrouve pas exclusivement en terme d'ethnie, mais en terme de milieu. C'est-à-dire que des français dits "de souche", dont la famille est présente en France depuis de longues années, "rappent" avec les jeunes de familles issues de l'immigration. La célébration de la vie dans les quartiers pauvres dont ils viennent, de la "cité", et la volonté de critiquer les conséquences de la colonisation⁵⁵ et la construction des grands ensembles⁵⁶ (entre les années 1980 et 1990, sous des gouvernements "de gauche" comme celui de François Mitterrand ou "de droite", comme Jacques Chirac) est un modèle propre à la France. On verra également émerger des mélanges musicaux inédits et endémiques à l'intérieur de ces banlieues (comme le Raï'n'B, fusion du R'n'B inspiré des Etats-Unis et le Raï, une musique traditionnelle maghrébine), mais c'est le genre musical du rap qui s'impose comme le style musical le plus iconique du mouvement Hip-hop.

Le rap va vite gagner la culture française au niveau de la jeunesse dans les années 1990. Durant toute cette décennie, ce sont principalement les jeunes de 6 à 30 ans qui sont influencés par cette musique, dont les styles des différents artistes sont variés. Les inspirations dépendent de plusieurs facteurs, tel que l'origine des musiciens, leur provenance (qu'ils soient du Sud de la France ou du Nord), et le style dont ils s'inspirent (car les rappeur de la première heure écoutaient principalement du rap américain, n'ayant aucun autre exemple en France). Certain peuvent faire la part belle à la poésie, comme le fait Oxmo Puccino, chanter pour dénoncer les travers de la société

55 Par exemple, le morceau *L'union* du collectif *Bisso na bisso*.

56 Par exemple, le morceau *Qu'est-ce qu'on attend* du groupe *Suprême NTM*.

actuelle, comme habituellement Kery James, ou dans un but purement festif, comme le *Saïan Supa Crew*. C'est à partir de la toute fin des années 1990 et du début des années 2000 que le rap va prendre un chemin très différent de ce que l'on connaissait alors, jusqu'à la fin de la décennie 2000. En effet, durant cette période, un rappeur du nom de Booba⁵⁷ va imposer un image de bandit, cynique et prétentieux, et gérant un important réseau (fictif) de grand banditisme, empruntée au style "*Gangsta Rap*" américain⁵⁸, qui va inspirer bon nombre de rappeur de cette époque à véhiculer une imagerie mettant en avant, dans leurs clips-vidéos ou dans les paroles de leurs chansons, les vertues supposées du trafic d'arme, de drogues, du vol, et d'autres valeurs peu recommandables éthiquement. La jeunesse des quartier va voir dans cet "esthétique du banditisme" (inspiré par des figures historiques ou culturelles telles que Pablo Escobar ou Tony Montana⁵⁹) et du concept de *street-crédibilité*⁶⁰ un atout social exclusivement relatif à la banlieue. C'est à partir de ce moment-là que l'on parlera de rap "*old-school*"⁶¹ pour les rappeurs de la décennie 1990-2000, alors que le rap inspiré du style imposé par Booba sera considéré comme plus moderne.

C'est au début des années 2010 que de jeunes rappeurs vont s'inspirer du rap old-school pour créer une nouvelle tendance, plus proche des origines du rap lorsqu'il est arrivé en France. Ce sera aussi l'avènement de rappeurs issus d'autres milieu que la banlieue ou d'autres communautés que les populations marginalisés (comme Orelsan, Nekfeu ou Vald), sans pour autant rejeter l'influence de Booba dans le domaine de la musique.

Aujourd'hui, la musique rap peut sans-doute être considérée comme le genre musical le plus écouté, du fait qu'il regroupe énormément sous genres différents et populaires à la fois. L'intimisme avec lequel les rappeurs racontent leurs vies, leurs succès et déboires sociaux permettent aux auditeurs de s'identifier toujours plus à leurs textes. Des chaînes de radio qui passaient ce type de musique, qui pouvaient être considérées comme étant "de niches" dans la sphère médiatique actuelle, sont aujourd'hui "grand-public". Les jeunes et même les adultes (jeunes dans les années 1980-1990) écoutent cette musique dont ils sont imprégnés. En quarante ans, le rap aura permis à la banlieue de s'extirper peu à peu de l'image marginalisée qu'elle avait auprès du reste de la France. De nombreux sous-genres du mouvement hip-hop, (aujourd'hui considéré comme une véritable culture, plus que comme un mouvement, de même que la culture *Punk*, par exemple) on été inspirés par le rap. On peut dénombrer le *Slam*, un genre de poésie rythmé que l'on pourrait associer à une

57 Comme son album "Temps mort" dans lequel il s'annonce comme étant l'ambassadeur d'une nouvelle tendance.

58 Un genre qui n'a, malgré tout, aucun réel équivalent en France.

59 Protagoniste du film Scarface de Brian De Palma.

60 Le fait d'avoir une bonne réputation dans le milieu banlieusard, de ne pas être faible ou victime d'un de ses pairs au sein du quartier.

61 Terme anglais signifiant littéralement "ancienne école" en français.

forme de "rap acapella", dont les artistes font la plupart du temps état de la vie en banlieue (On peut citer entre autres les artistes "slameurs" Grand Corps Malade ou Abd Al Malik). Il existe aussi, depuis le début de la décennie 2010 de nombreuses ligue de *Rap-battle*⁶², présentes à travers les pays francophones, dont le but est d'organiser des compétitions de joutes verbales opposant deux rappeur qui se critiquent et s'insultent tout en faisant des rimes et en prononçant des textes contenant diverses figures de styles. Enormément d'évènements de ce genre sont organisés en région parisienne, où les populations de centre et de la banlieue tendent à se retrouver autour de cette culture tout-à-fait généralisée aujourd'hui. Actuellement, la musique rap est tellement diversifiée que l'on imagine mal un nouveau genre musical totalement différent arriver et le supplanter. Cette musique est sans doute l'élément de la culture hip-hop à avoir le plus réussi à s'extirper du cadre de la banlieue.

62 Présente aux Etats-Unis depuis bien plus longtemps, et récupéré par les québécois, puis par la France.

La cadre théorique, présenté précédemment en trois parties, détaille les nombreux aspects d'après lesquels il est possible d'aborder le thème de la banlieue en cours de FLE. Ces trois grands axes permettent aux élèves de découvrir cette facette de la société française assez peu abordée en classe de FLE en Espagne et dans le monde en général. L'intérêt quant à cette culture toujours plus émergente est pluriel, il peut être historique, par exemple, ce qui peut donner lieu à des cours magistraux expliquant les causes des différents mélanges culturels dont fait l'objet la culture française. L'intérêt peut également être linguistique, du fait que les élèves découvrent et apprennent les bases de certaines pratiques langagières dont font usage les jeunes français de leur âge. La banlieue étant peuplée de plusieurs communautés, populations, ethnies différentes, plusieurs aspects d'ordre artistiques sont à étudier, permettant aux élèves de s'exprimer avec plus de moyens en élargissant leur champs des possibles. Le thème de la banlieue fait lui-même référence à de nombreux faits historiques abordables par des élèves ayant déjà un certain niveau de connaissance de la culture française, des connaissances solides quant à plusieurs aspects de la France. Le niveau adéquat pour aborder ce type de sujets semble être celui des élèves de classes de *Bachillerato* (1^o et/ou 2^o).

Des exemples possibles d'activités, au nombre de six, vont être présentés ci-dessous. Ces exemples sont tous en relation avec les différentes grandes parties de l'explication théorique. Les deux premières activités sont à mettre en relation avec le thème de l'aménagement géographique du territoire que constitue la banlieue parisienne. Les deux activités suivantes concernent les mutations culturelles que provoque la présence des populations multiples et de provenances étrangères au sein de la culture traditionnelle française. Les deux activités finales concernent le mouvement hip-hop et son impact culturel sur le quotidien parisien, notamment au niveau artistique.

Chaque activité, présentée en tant que telle, sera précédée d'une justification théorique servant à légitimer les intérêts culturels français qui motivent cette application en cours. À la suite de chaque justification, le contenu des différents blocs du *BOCYL*⁶³ (compréhensions et expressions écrites comme orales) sera énoncé. Cet aparté du *BOCYL* concerne les classes de 1^o et 2^o *Bachillerato*⁶⁴, les éléments de l'application didactique étant en rapport avec les classes de 1^o et 2^o *Bachillerato*.

63 *Boletín Oficial de Castilla y León*

64 *ORDEN EDU/363/2015, de 4 de mayo, por la que se establece el currículo y se regula la implantación, evaluación y desarrollo del bachillerato en la Comunidad de Castilla y León.*

Cadre didactique

Activité 1 :

Justification :

Dans cet exercice, deux images sont projetées sur un écran / le tableau, ou imprimées sur des feuilles photocopiées, distribuées aux élèves. Les deux images représentent deux quartiers de banlieue parisiennes différents. Le premier se nomme "*La cité Pablo Picasso*", et se situe dans la ville de Nanterre, ayant contenu une importante concentration de bidonvilles durant le XXe siècle. Le second se situe dans la ville de Neuilly-Sur-Seine, considérée comme l'une des communes de banlieue accueillant la population la plus aisée.

L'activité consiste en quelques consignes invitant les élèves à exprimer leurs connaissances sur ces deux villes, à l'oral. Il serait prévu qu'un cours magistral, ayant pour thème la répartition des départements et des villes les plus connues en banlieue parisienne, soit fait antérieurement pour permettre aux élèves de revoir le contenu du cours, tout en le mettant en application à travers leur participation. L'opposition entre les deux images amènera les élèves à les comparer, en utilisant du vocabulaire relatif à l'architecture, au champ lexical de la ville, aux conditions spatiales des objets représentés dans ces photographies, mais aussi à l'aide d'outils grammaticaux, tels que les comparatifs et les superlatifs.

BOCYL :

Bloc 1 :

- Movilización de información previa sobre tipo de tarea y tema.
- Descripción y apreciación de cualidades físicas y abstractas de personas, objetos, lugares, actividades, procedimientos y procesos.

Bloc 2 :

- Concebir el mensaje con claridad, distinguiendo su idea o ideas principales y su estructura básica.
- Intercambio de información, indicaciones, opiniones, creencias y puntos de vista, consejos, advertencias y avisos. Expresión de la curiosidad, el conocimiento, la certeza, la confirmación, la duda, la conjetura, el escepticismo y la incredulidad.

Activité :

La cité Pablo Picasso (Nanterre)



- Connaissez-vous les villes de Nanterre et Neuilly-Sur-Seine ?
- Comparez les deux images en les décrivant.
- Quelles sont les caractéristiques architecturales des différents édifices ?
- Comment la disposition des habitations est-elle organisée dans l'espace?

Activité 2 :

Justification :

L'activité consiste à faire écouter une émission de la chaîne *Franceinfo* aux élèves, puis à donner un exercice de compréhension auxquels il répondront à l'écrit. La partie en rouge correspond à la fin du document, qui répond à la problématique posée au début de la chronique. Elle sera occultée aux élèves et ne sera révélée qu'après les exercices faits. La compréhension évaluée sera autant orale qu'écrite. L'expression écrite sera travaillée. Cette émission traite de la raison pour laquelle les classes aisées de la région parisienne se sont installées à l'Ouest de la capitale. Le chroniqueur parlant assez rapidement à certains moments, une transcription écrite de la chronique (proposée par le site de *franceinfo.fr* lui-même) permettra aux élèves de suivre avec plus d'aisance, grâce à ce second support.

La chronique dure deux minutes et l'argumentaire du chroniqueur se compose de trois parties bien distinctes, très visible dans la version écrite. Dans la première partie, le chroniqueur présente le fait que les populations les plus riches de Paris s'installent à l'Ouest, puis expose la ségrégation sociale présente au sein de la capitale jusqu'à la période de la Belle Epoque. Dans la seconde partie de l'argumentaire, l'article parle des possibles raisons géographiques justifiant l'installation de ces populations dans ces quartiers. La troisième partie, quant à elle, explique la raison de cette installation, qui est l'exposition au vent dont bénéficient ces quartiers, qui les préservent des fumées industrielles.

Les consignes invitent les élèves à identifier les thèmes traités dans les différentes parties du texte, à relever les éléments culturels importants de la ville de Paris évoqués dans ce texte, considérés par le chroniqueur comme des points stratégiques lorsqu'il s'agirait de s'installer à Paris. Il sera aussi demandé aux élèves d'expliquer l'expression "*reposer sur du vent*", qui est pourtant à comprendre de façon littérale dans ce texte.

Cette activité permettrait aux élèves de découvrir un facteur important de la ségrégation sociale au sein de la population parisienne. De multiples éléments culturels sont présents à l'intérieur du texte, bien qu'il soit court.

BOCYL :

Bloc 1 :

- *Movilización de información previa sobre tipo de tarea y tema.*
- *Identificación del tipo textual, adaptando la comprensión al mismo.*

- *Aspectos socioculturales y sociolingüísticos: convenciones sociales, normas de cortesía y registros; costumbres, valores, creencias y actitudes; lenguaje no verbal.*

Bloc 3 :

- *Movilización de información previa sobre tipo de tarea y tema.*
- *Identificación del tipo textual, adaptando la comprensión al mismo.*
- *Aspectos socioculturales y sociolingüísticos: convenciones sociales, normas de cortesía y registros; costumbres, valores, creencias y actitudes; lenguaje no verbal.*

Bloc 4 :

- *Movilizar y coordinar las propias competencias generales y comunicativas con el fin de realizar eficazmente la tarea (repasar qué se sabe sobre el tema, qué se puede o se quiere decir, etc.)*
- *Localizar y usar adecuadamente recursos lingüísticos o temáticos (uso de un diccionario o gramática, obtención de ayuda, etc.)*
- *Aspectos socioculturales y sociolingüísticos: convenciones sociales, normas de cortesía y registros; costumbres, valores, creencias y actitudes; lenguaje no verbal.*
- *Descripción y apreciación de cualidades físicas y abstractas de personas, objetos, lugares, actividades, procedimientos y procesos.*
- *Narración de acontecimientos pasados puntuales y habituales, descripción de estados y situaciones presentes, y expresión de predicciones y de sucesos futuros a corto, medio y largo plazo.*

Document :

Article de *franceinfo.fr* (https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-pourquoi/pourquoi-les-beaux-quartiers-de-paris-sont-ils-a-l-ouest_1787279.html).

Pourquoi les beaux quartiers de Paris sont-ils à l'Ouest ?

Dans l'histoire de Paris, les privilégiés ont commencé à se regrouper géographiquement depuis le XVII^e siècle. Auparavant, la ségrégation opérait de manière non pas horizontale, mais verticale : les riches

habitaient au 1er et au 2e étage, les classes pauvres occupaient les étages élevés, et le petit personnel s'entassait sous les toits. Puis l'arrivée de l'électricité et de l'ascenseur a remodelé le paysage urbain. Tous les étages se valaient.

Certes, la prédominance de certains arrondissements a varié. Vers 1850, 1/4 des membres du très chic Jockey-Club résidaient dans le IXe arrondissement. En 1909, ils représentaient moins de 2%. En 2016, on les cherche.

En un siècle, les grandes familles ont élu l'ouest de la capitale. Sur quels critères ?

La proximité du **bois de Boulogne** ? Discutable. A l'Est, le **bois de Vincennes** aurait pu également servir de pôle d'attraction.

L'entourage de belles demeures ? Certainement pas. Car c'est d'abord au Centre —dans ce qui est devenu l'Est— que s'est construit le **Paris prestigieux** ; de la Place des Vosges aux hôtels particuliers du Marais, sans oublier l'Ile de la Cité.

La seule explication objective repose sur... du vent

Oui ! du vent ! A Paris, la bise souffle principalement de l'Ouest vers l'Est. Par conséquent, les quartiers ouest sont moins exposés que d'autres aux fumées domestiques et industrielles. Et il y en a eu ! Des fabriques en tous genres, des tanneries et des fonderies aux hautes cheminées odorantes. Et aussi des industries : les usines Citroën se trouvaient de 1915 à 1974 sur les berges de la Seine (face au pont Mirabeau) sur ce qui deviendra justement le quai André Citroën.

Bref : l'argent n'aime pas l'odeur.

Jusqu'à preuve du contraire...

Activité :

- Ecoutez le fichier audio en vous aidant de la version écrite de l'article et identifiez les sites touristiques parisiens.
- Expliquez l'intérêt de la première partie, puis de la seconde partie de l'article.
- La dernière partie de l'article n'est pas transcrite à l'écrit, écoutez-la attentivement et expliquez pourquoi les beaux quartiers, concentrant les populations parisiennes les plus riches sont situées à l'Ouest de la capitale.
- Expliquez l'expression "reposer sur du vent".

Activité 3 :

Justification :

L'activité consiste à montrer aux élèves un épisode de l'émission *Karambolage*, diffusée initialement sur la chaîne Arte (<https://www.youtube.com/watch?v=VVXbYFolG5E&t=88s>). Cette émission explique le principe du *Verlan*, un procédé linguistique utilisé par la jeunesse dans certains quartiers de banlieue parisienne. Ce procédé linguistique permet de créer de nouveaux termes à partir d'anciens appartenant au lexique français. Le *Verlan* est très utilisé depuis plus de trente ans et son lexique est en constante évolution, comme l'explique le documentaire.

Après le visionnage de la vidéo, les élèves auront les bases nécessaires pour identifier et comprendre le sens de mots utilisés par la jeunesse française qui ne trouvent pas forcément de descriptions dans le dictionnaire. Comprendre ce procédé pourrait leur être utile lors de voyages scolaires, d'échanges dans des pays francophones, où ils auraient l'occasion de rencontrer des jeunes de leur âge. Ce genre de procédés linguistiques utilisés dans le langage familier est assez peu étudié à l'école, que ce soit en France ou à l'étranger.

A la suite de ce visionnage, les élèves sont invités à trouver la signification de mots en *Verlan* proposés dans un corpus défini (la véritable signification des mots, occultés en rouge dans l'exemple, ne sera révélée qu'à la fin de l'exercice). Après avoir assimilé la méthode permettant de créer des mots en verlan à partir de *mots* du lexique français, il sera proposé aux élèves de créer leurs propres mots en *verlan*, issus de mots de leur choix. Ils pourront ainsi comparer leurs créations avec le reste de la classe.

BOCYL :

Bloc 1 :

Estrategias de comprensión:

- *Aspectos socioculturales y sociolingüísticos: convenciones sociales, normas de cortesía y registros; costumbres, valores, creencias y actitudes; lenguaje no verbal.*
- *Gestión de relaciones sociales en el ámbito personal, público, académico y profesional. Descripción y apreciación de cualidades físicas y abstractas de personas, objetos, lugares, actividades, procedimientos y procesos.*
- *Léxico oral común y más especializado (recepción), dentro de las propias áreas de interés en los ámbitos personal, público, académico y ocupacional, relativo a la descripción de personas y objetos, tiempo y espacio, estados, eventos y acontecimientos, actividades, procedimientos y*

procesos; académicas y profesionales; educación y estudio; trabajo y emprendimiento; bienes y servicios; lengua y comunicación intercultural; ciencia y tecnología; historia y cultura.

- *Patrones sonoros, acentuales, rítmicos y de entonación. Aspectos socioculturales y sociolingüísticos de las comunidades donde se habla la lengua meta.*

Bloc 3 :

- *Movilización de información previa sobre tipo de tarea y tema. Identificación del tipo textual, adaptando la comprensión al mismo.*
- *Aspectos socioculturales y sociolingüísticos: convenciones sociales, normas de cortesía y registros; costumbres, valores, creencias y actitudes; lenguaje no verbal.*
- *Léxico escrito común y más especializado (recepción), dentro de las propias áreas de interés en los ámbitos personal, público, académico y ocupacional, relativo a la descripción de personas y objetos, tiempo y espacio, estados, eventos y acontecimientos, actividades, procedimientos y procesos; relaciones personales, sociales, académicas y profesionales; educación y estudio; trabajo y emprendimiento; bienes y servicios; lengua y comunicación intercultural; ciencia y tecnología; historia y cultura.*

Bloc 4 :

- *Movilizar y coordinar las propias competencias generales y comunicativas con el fin de realizar eficazmente la tarea (repasar qué se sabe sobre el tema, qué se puede o se quiere decir, etc.)*
- *Localizar y usar adecuadamente recursos lingüísticos o temáticos (uso de un diccionario o gramática, obtención de ayuda, etc.)*
- *Aspectos socioculturales y sociolingüísticos: convenciones sociales, normas de cortesía y registros; costumbres, valores, creencias y actitudes; lenguaje no verbal.*
- *Léxico escrito común y más especializado (producción), dentro de las propias áreas de interés en los ámbitos personal, público, académico y ocupacional, relativo a la descripción de personas y objetos, tiempo y espacio, estados, eventos y acontecimientos, actividades, procedimientos y procesos; relaciones personales, sociales, académicas y profesionales; educación y estudio; trabajo y emprendimiento; bienes y servicios; lengua y comunicación intercultural; ciencia y tecnología; historia y cultura.*

Activité :

Regardez et écoutez l'émission.

Chelou = louche = **bizarre**

La reum = **la mère**

Une meuf = **une femme**

Un keum = **un mec**

La teuf = **la fête**

Pécho = choper (= **attraper, draguer**)

Une caillera = une racaille (= **un délinquant**)

Un rebeu = un beur = **un arabe**

Vénère = **énervé**

La zicmu/ zic" (musique) = **la music**

Teubé = **bête** (= idiot, stupide)

Reuf = **Frère**

Auche = **chaud** = difficile

Zarbi = **Bizarre**

Chanmé = **méchant ou impressionnant**

Fait ièch = **fait chier** = ça fait chier (=c'est embêtant, ennuyeux, ça dérange)

Exercice :

- Trouver la signification des mots du corpus.
- A partir de mots de votre choix (issus du français), créez cinq mots en *Verlan*.

Activité 4 :

Justification :

Dans cette activité orale, deux photographies sont présentées aux élèves. L'une des images représente des jeunes de banlieues dans une commune du département de l'Essonne, juste devant leur lieu de résidence (dans les rues de leur quartier), tandis que l'autre représente de jeunes de la banlieue de Neuilly, issus de familles aisées.

Dans chacune des deux photographies, des éléments culturels caractéristiques de chaque milieu social sont représentés. Ainsi les jeunes de Neuilly-Sur-Seine sont vêtus de vestes, de chemises, portées de certaines façons, alors que les jeunes de Corbeil-Essonne préféreront porter des survêtements de sports, des maillots arborants les couleurs de l'équipe de football qu'ils supportent.

Les élèves pourront mettre à profit leurs capacités à décrire différents éléments culturels, ce qui pourra donner lieu à des explications de la part de certains d'entre eux et du professeur, pour expliquer les causes de ces différentes modes vestimentaires et de comprendre que la ségrégation opposant ces deux populations françaises ne s'explique pas que politiquement, mais aussi socialement.

BOCYL :

Bloc 2 :

- Concebir el mensaje con claridad, distinguiendo su idea o ideas principales y su estructura básica.
- Expresar el mensaje con claridad y coherencia, estructurándolo adecuadamente y ajustándose, en su caso, a los modelos y fórmulas de cada tipo de texto.
- Aspectos socioculturales y sociolingüísticos: convenciones sociales, normas de cortesía y registros; costumbres, valores, creencias y actitudes; lenguaje no verbal.
- Narración de acontecimientos pasados puntuales y habituales, descripción de estados y situaciones presentes, y expresión de predicciones y de sucesos futuros a corto, medio y largo plazo.
- Intercambio de información, indicaciones, opiniones, creencias y puntos de vista, consejos, advertencias y avisos. Expresión de la curiosidad, el conocimiento, la certeza, la confirmación, la duda, la conjetura, el escepticismo y la incredulidad.
- Léxico oral común y más especializado (producción), dentro de las propias áreas de interés en los ámbitos personal, público, académico y ocupacional, relativo a la descripción de personas y objetos,

tiempo y espacio, estados, eventos y acontecimientos, actividades, procedimientos y procesos.

Bloc 3 :

- Aspectos socioculturales y sociolingüísticos: convenciones sociales, normas de cortesía y registros; costumbres, valores, creencias y actitudes; lenguaje no verbal.
- Descripción y apreciación de cualidades físicas y abstractas de personas, objetos, lugares, actividades, procedimientos y procesos.

Activité :



Consignes :

- Comparez les deux photographies en les décrivant.
- Détaillez les différents styles vestimentaires des personnes représentées dans les deux photographies.
- Voyez-vous des caractéristiques vestimentaires et/ou culturelles propres à la classe aisée ? Lesquels et dans quelle photographie les retrouve-t-on ?
- Voyez-vous des caractéristiques vestimentaires et / ou culturelles propres aux banlieues dites marginalisées ? Lesquels et dans quelle photographie les retrouve-t-on ?
- A quelle occasion les personnages représentés sur chacune des photographies sont-ils habillés ainsi ?
- Dans quelles circonstances pourriez-vous porter ce type de vêtements, à quelle occasion ?

Activité 5 :

Justification :

Cette activité propose aux élèves d'écouter une chanson du groupe de musique rap Lunatic intitulée *Le crime paie*, sortie en 1999. Les paroles de cette chanson parlent de l'intérêt qu'on les jeunes de banlieue à investir leurs efforts dans l'économie parallèle, telles que la vente de drogue, le vol, etc. et préconisent une approche critique de la société pour s'émanciper de leurs conditions dans les quartiers pauvres de la banlieue parisienne. Les paroles de cette chanson, dont on peut voir les inspirations du *Gangsta Rap* américain qui fait l'apologie du banditisme, inspireront beaucoup les jeunes rappers des années 2000 à 2010, qui s'empareront de ce point de vue cynique pour écrire leurs propres chansons. Ainsi, ce titre aura un impact sur la majeure partie des chansons de rap de la première décennie du XXI^e siècle.

Pour argumenter les idées qu'ils véhiculent dans cette chanson, les deux chanteurs ont recours à de nombreuses figures de style, à du lexique français provenant de l'étranger, de références culturelles propres à la banlieue parisienne ou au banditisme, conséquence de la sensation de rejet de la part du reste de la société que ressentent ces jeunes.

Tous ces aspects de cette chanson sont à analyser en classe de façon à ce que les élèves aient un large panorama de l'inspiration musicale de la jeunesse dans la banlieue des dernières décennies. Des documentaires bénéficiant de la participation de certains artistes peuvent approfondir les connaissances acquises lors de cette activité.

BOCYL :

Bloc 1 :

- *Movilización de información previa sobre tipo de tarea y tema. Identificación del tipo textual, adaptando la comprensión al mismo.*
- *Aspectos socioculturales y sociolingüísticos: convenciones sociales, normas de cortesía y registros; costumbres, valores, creencias y actitudes; lenguaje no verbal.*
- *Léxico oral común y más especializado (recepción), dentro de las propias áreas de interés en los ámbitos personal, público, académico y ocupacional, relativo a la descripción de personas y objetos, tiempo y espacio, estados, eventos y acontecimientos, actividades, procedimientos y procesos; académicas y profesionales; educación y estudio; trabajo y emprendimiento; bienes y*

servicios; lengua y comunicación intercultural; ciencia y tecnología; historia y cultura.

- *Patrones sonoros, acentuales, rítmicos y de entonación. Aspectos socioculturales y sociolingüísticos de las comunidades donde se habla la lengua meta.*

Bloc 3 :

- *Movilización de información previa sobre tipo de tarea y tema. Identificación del tipo textual, adaptando la comprensión al mismo.*
- *Aspectos socioculturales y sociolingüísticos: convenciones sociales, normas de cortesía y registros; costumbres, valores, creencias y actitudes; lenguaje no verbal.*
- *Descripción y apreciación de cualidades físicas y abstractas de personas, objetos, lugares, actividades, procedimientos y procesos.*
- *Narración de acontecimientos pasados puntuales y habituales, descripción de estados y situaciones presentes, y expresión de predicciones y de sucesos futuros a corto, medio y largo plazo.*
- *Establecimiento y gestión de la comunicación y organización del discurso.*
- *Léxico escrito común y más especializado (recepción), dentro de las propias áreas de interés en los ámbitos personal, público, académico y ocupacional, relativo a la descripción de personas y objetos, tiempo y espacio, estados, eventos y acontecimientos, actividades, procedimientos y procesos; relaciones personales, sociales, académicas y profesionales; educación y estudio; trabajo y emprendimiento; bienes y servicios; lengua y comunicación intercultural; ciencia y tecnología; historia y cultura.*

Bloc 4 :

- *Movilizar y coordinar las propias competencias generales y comunicativas con el fin de realizar eficazmente la tarea (repassar qué se sabe sobre el tema, qué se puede o se quiere decir, etc.).*
- *Localizar y usar adecuadamente recursos lingüísticos o temáticos (uso de un diccionario o gramática, obtención de ayuda, etc.).*
- *Aspectos socioculturales y sociolingüísticos: convenciones sociales, normas de cortesía y registros; costumbres, valores, creencias y actitudes; lenguaje no verbal.*
- *Descripción y apreciación de cualidades físicas y abstractas de personas, objetos, lugares, actividades, procedimientos y procesos.*
- *Léxico escrito común y más especializado (producción), dentro de las propias áreas de interés en los ámbitos personal, público, académico y ocupacional, relativo a la descripción de personas y objetos, tiempo y espacio, estados, eventos y acontecimientos, actividades, procedimientos y procesos; relaciones personales, sociales, académicas y profesionales; educación y estudio; trabajo y emprendimiento; bienes y servicios; lengua y comunicación intercultural; ciencia y tecnología; historia y cultura.*

Activité :

Ecoutez attentivement la chanson du groupe Lunatic, intitulée *Le crime paie*. Repérez certains mots importants, de sorte à décrypter le sens des paroles de cette chanson.

Lisez l'extrait de cette chanson :

*Tu sais, le crime paie protège tes seufs chef tes fesses
Et les méfaits n'cessent, regarde c'qu'on aiff
Un leur-dea sort une savonnette et les ients-ients bavent
Honnêtement les négros savent comment faire d' l'argent bêtement
Easy, du cash à la Sugar Hill AZ
Mon rap, un poème sans poésie
Et puis quoi, ça fait quoi, dis-moi toi qui sais tout
Si tu kiffes pas renoi t'écoutes pas et puis c'est tout
Seul le crime paie dans les villes du neuf ze-dou
Face à face, que des regards froids, y'a pas d'z'yeux doux
Protège ton dos, les couteaux sont aiguisés
Les frères déguisés pour des thunes peuvent te briser
Comment mépriser l'argent quand tu n'en as pas?
Le crime est un piège, mon Dieu, j'ai mordu l'appât*

Consignes:

- Identifiez les termes provenant du *verlan*, les définir en trouvant leur signification dans le langage courant.
- Repérez les références culturelles faites à la banlieue parisienne et à ses travers dans cet extrait.
- Quelles références à la culture musicale Hip-hop sont présentes dans cet extrait ?
- Quel est le message des paroles de cet extrait ? Quel est le point de vue des deux chanteurs quant à la société française, à l'économie ?

Activité 6 :

Justification :

Dans cette activité, les élèves ont l'occasion d'observer une oeuvre d'art appartenant au mouvement Hip-hop : le graffiti. Le graffiti consiste en un dessin, le plus souvent représentant un message écrit avec des lettres stylisées. La catégorie à laquelle appartient le graffiti de la première image représentée se nomme le *Wildstyle*, dont la traduction littérale en français est "style sauvage", pour caractériser l'aspect désordonné selon lequel ont été combinés les différents caractères pour en faire des mots.

Les élèves pourront se servir des connaissances acquises précédemment lors d'un cours magistral sur l'histoire du graffiti pour déchiffrer le message du dessin. Ils seront ensuite amenés à réaliser eux-mêmes des graffitis pour véhiculer des messages de leur choix.

Cet exercice permet aux élèves de comprendre et de s'approprier certains codes artistiques qui trouvent leur origine dans les banlieue, qu'elles soient étatsuniennes ou françaises. Cela peut être une activité pratique (dite "de relaxation"), qui permettrait aux élèves de se détendre après un cours théorique.

BOCYL :

Bloc 3 :

- *Movilización de información previa sobre tipo de tarea y tema. Identificación del tipo textual, adaptando la comprensión al mismo. aspectos socioculturales y sociolingüísticos: convenciones sociales, normas de cortesía y registros; costumbres, valores, creencias y actitudes; lenguaje no verbal.*
- *Descripción y apreciación de cualidades físicas y abstractas de personas, objetos, lugares, actividades, procedimientos y procesos.*
- *Léxico escrito común y más especializado (recepción), dentro de las propias áreas de interés en los ámbitos personal, público, académico y ocupacional, relativo a la descripción de personas y objetos, tiempo y espacio, estados, eventos y acontecimientos, actividades, procedimientos y procesos; relaciones personales, sociales, académicas y profesionales; educación y estudio; trabajo y emprendimiento; bienes y servicios; lengua y comunicación intercultural; ciencia y tecnología; historia y cultura.*

Bloc 4 :

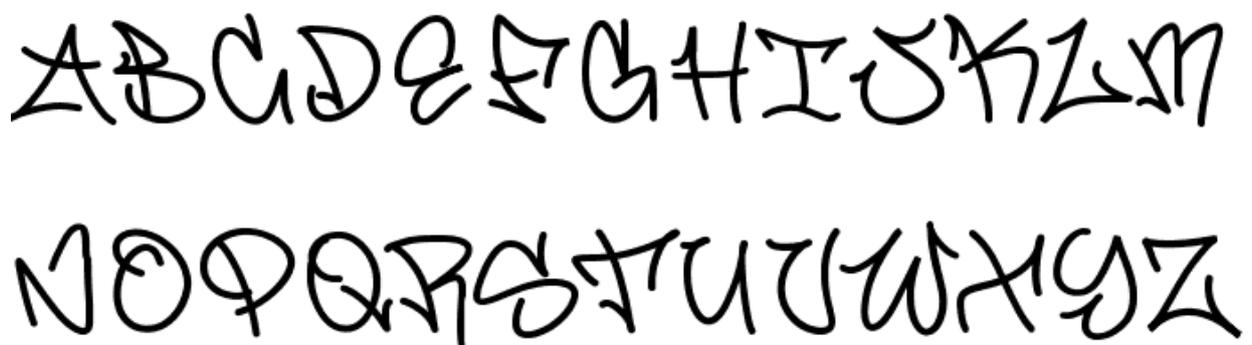
- *Movilizar y coordinar las propias competencias generales y comunicativas con el fin de realizar eficazmente la tarea (repasar qué se sabe sobre el tema, qué se puede o se quiere decir, etc.)*

Activité :

- Observez la première image. Parvenez-vous à déchiffrer la signification des lettres utilisée? Quel en est le sens?



- Utilisez l'alphabet proposé ci-dessous comme base afin d'écrire des messages *wildstyle* français.
- Réécrivez votre message en déformant les lettres pour transformer le graffiti en dessin abstrait plus qu'en message écrit.



Conclusion

A travers cette présentation théorique non-exhaustive de la banlieue parisienne, on constate que l'origine étymologique de la dénomination de cet espace géographique annonçait déjà une ségrégation sociale entre le centre de la ville lumière et le reste de son agglomération. La seconde grande raison de cette dichotomie au sein de la région Île-de-France est certainement l'installation de différentes populations en fonction de leurs besoins et surtout de leurs moyens. On verra ainsi les populations riches élire les villes de l'Ouest parisien, proposant un confort certain du fait qu'elles échappaient aux fumées industrielles et domestiques, tandis que les populations au niveau économique plus modeste choisissaient les villes plus éloignées du centre, ou à l'Est parisien. La répartition des populations riches comme pauvre à travers l'espace géographique parisien date du XVIIIe siècle, ce fossé au sein de la société s'accroît au XIXe siècle, où commence un exode rural qui durera jusqu'à la fin de la période de la Belle Epoque. Mais c'est surtout durant les périodes d'entre-deux-guerres et d'après-guerre que l'on assistera à une véritable marginalisation des quartiers les plus pauvres de la banlieue parisienne, où se répandront de nombreux bidonvilles, jusqu'à la fin du XXe siècle.

Aux populations rurales, s'ajouteront à la banlieue des populations en provenance d'anciennes colonies françaises, le plus souvent sur des continents étrangers tels que l'Afrique, l'Asie, mais également de colonies actuelles comme les antilles françaises ou l'île de la Réunion. Ces immigrés venaient alors trouver du travail, un meilleur confort de vie, encouragés par l'Etat français d'alors pour accélérer le processus de reprise économique qui durera tout au long des Trente Glorieuses. En effet, les jeunes français du milieu du XXe siècle rejettent souvent les métiers de la fonction publique, leur favorisant le privé, alors en plein essor. Les travailleurs immigrés en métropole, qu'ils soient ressortissant des DOM-TOM comme de l'étranger, constituaient une main d'oeuvre bon marché servant à la reconstruction de la France d'après-guerre, mais aussi à gonfler les rangs de la fonction publique. La forte période de croissance démographique (le baby-boom) va compliquer l'installation de ces populations en région parisienne, ce qui va amener le gouvernement à aménager des Zones d'Urbanisation Prioritaires (ZUP) pour loger ces nouveaux arrivants. Les conditions dans lesquelles les logements de ces populations sont créés témoignent d'une certaine négligence de la part de l'Etat français et des diverses sociétés de construction, qui ne se souciaient pas du bien-être des gens qui étaient amenés à vivre dans ces quartiers, mais cherchaient à bâtir le plus vite possible des lieux d'accueil.

Ce second fossé entre les quartiers riches et pauvres de l'agglomération parisienne, creusé au

fil du temps, sera accompagné de diverses formes de discriminations à l'emploi dans certains secteurs, à la mise en place de certaines dispositions visant à encadrer les populations venant de pays susceptibles d'entamer une révolution, comme l'Algérie (comme un couvre-feu) ou les DOM-TOM (comme le BUMIDOM). Ces dispositions à l'égard de ces citoyens français et de ces ressortissants étrangers sera la cause de nombreux acts de violences de la part de la police (par exemple, durant les années 1960) et contribuera également à l'augmentation des sans-abri dans ces lieux. Suite aux problèmes rencontrés de par et d'autre au sein de la société française, (et par extension, la société parisienne), la plupart de ces populations aura recours au repli identitaire, ce qui aura pour effet de créer un véritable *melting-pot* dans les communes de banlieue. Des communautés se créent et se réunissent en fonction des cultures de leurs pays d'origine. Dans certains quartiers de banlieue parisienne, la religion est pratiquée différemment par des populations dont la culture diffère par bien des aspects avec la culture du terroir, la tradition française. La langue subit également des mutations par l'arrivée d'un nouveau lexique venu de l'étranger, de nouveaux procédés linguistiques (comme le *verlan*). Le multiculturalisme présent en banlieue donne lieu à une mutation de la société française, et ce, de façon brusque. Toute société est amenée à changer à travers les décennies, les siècles, mais la mondialisation et les conséquences de la colonisation ont provoqué un véritable choc culturel au sein des communes de banlieue. Ce choc culturel s'atténue avec le temps et on constate une expansion de la culture urbaine vers le reste du territoire français depuis le début du XXI^e siècle.

L'un des aspects culturels les plus importants et déterminants quant à l'identité de la population de sa banlieue est sans nul doute l'impact de la culture Hip-hop, venu des États-Unis d'Amérique. Bien qu'étant un mouvement extérieur à la culture française et à celles des pays originels de différentes diasporas en France, ce mouvement a permis à la jeunesse de ces quartiers de s'émanciper de la représentation dont on en faisait dans les médias, que ce soit en bien ou mal. À partir du milieu des années 1980, les jeunes des quartiers difficiles ne sont plus cités par des chanteurs français populaires, mais racontent eux-mêmes leur propre vécu par la musique (le rap, entre autres), par la danse (par exemple, le *break-dance*) ou par les arts plastiques (comme le *tag* ou le graffiti).

Les possibilités d'activités didactiques sont nombreuses. De par sa proximité avec la France, l'Espagne est un pays dont les collèges-lycées peuvent se permettre de partir en voyage scolaire, dans certaines conditions. Les jeunes sont amenés à découvrir la France à travers d'éléments culturels qu'ils puissent appliquer, mettre en relation ou opposer à leur propre culture. Si l'on considère que la découverte d'autrui et de sa culture est un vecteur d'évolution au niveau social, la banlieue et son multiculturalisme permet d'accompagner encore plus l'expérience d'échange culturel. Il

est nécessaire d'avoir quelques bases concernant l'histoire de France et de sa culture pour pouvoir profiter pleinement des expériences intellectuelles qu'offre le monde de la banlieue parisienne, justifiant l'idée de dériver ce type de contenu à des classes de *Bachillerato* (1° et 2°). La banlieue est un sujet qui, bien que peut utilisé en classe de FLE, permet aux élèves de découvrir plus en profondeur la culture française, puis d'appliquer les connaissances acquises pour s'épanouir artistiquement, afin de communiquer toujours plus grâce au contenu du cours de Français.

Bibliographie

- Abou Zahab. Migrants pakistanais en France. In: *Hommes et Migrations*, n°1268-1269, Juillet-octobre 2007. Diasporas indiennes dans la ville. pp. 96-103.
- Bacqué Marie-Hélène, Fol Sylvie, « Ségrégation et politiques de mixité sociale aux états-Unis. Au regard de quelques programmes de déségrégation », *Informations sociales*, 2005/5 (n° 125), p. 82-93.
- Boletín Oficial de Castilla y León, *ORDEN EDU/363/2015, de 4 de mayo, por la que se establece el currículo y se regula la implantación, evaluación y desarrollo del bachillerato en la Comunidad de Castilla y León*, 08/05/2015, p.260-269.
- Boudjaaba Fabrice, De Luca Barrusse Virginie, « Populations de banlieue, une histoire à revisiter », *Annales de démographie historique*, 2013/2 (n° 126), p. 5-15.
- Charbonneau, Johanne et Annick Germain. « Les banlieues de l’immigration. » *Recherches sociographiques*, volume 43, numéro 2, mai–août 2002, p. 311–328.
- Delon Madavan, « Populations d'origine sud-asiatique à Paris et en Ile-de-France », *Hommes & migrations* [En ligne], 1308 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 14 juin 2020.
- De Palma, Brian. 1983. *Scarface*, Universal Pictures.
- Desplanques Guy, *La répartition des personnes d'origine étrangère en France*. In: *Espace, populations, sociétés*, 1996-2-3. *Immigrés et enfants d'immigrés*. pp. 287-297.
- Detey, S. & Racine, I. (2012). Les apprenants de français face aux normes de prononciation : quelle(s) entrée(s) pour quelle(s) sortie(s) ?. *Revue française de linguistique appliquée*, vol. xvii(1), 81-96.
- Gerini Christian, « Le street art, entre institutionalisation et altérité », *Hermès, La Revue*, 2015/2 (n° 72), p. 103-112.
- Gzeley Nicolas, Laugero-Lasserre Nicolas, Lemoine Stéphanie *et al.*, « Chapitre II. *Graffiti writing* », dans : Nicolas Gzeley éd., *L'art urbain*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2019, p. 35-65.
- Gzeley Nicolas, Laugero-Lasserre Nicolas, Lemoine Stéphanie *et al.*, « Chapitre IV. Le temps de la reconnaissance », dans : Nicolas Gzeley éd., *L'art urbain*. Paris cedex 14,

Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2019, p. 89-121.

- Hamez, M. (2014). Les outils scripturaux des enseignants de français langue première et langue seconde. *Le français aujourd'hui*, 184(1), 69-80.
- 'Historical Newspapers The New York Times (1851 - 2007) pg. 37
- INSEE - Analyse Ile-de-France N°70, *Une population immigrée aujourd'hui plus répartie sur le territoire régional*, 17/10/2017
- INSEE Première n°1591, La localisation géographique des immigrés, 19/04/2016
- Marret Alain, *La population de la Région parisienne depuis 1962*. In: *Economie et statistique*, n°78, Mai 1976. pp. 48-52.
- Korda Robin, "Dans Paris et sa banlieue, une personne sur cinq est immigrée", *Libération*, 2016/4
- Krakovitch Odile. Alain Faure : *Les premiers banlieusards aux origines des banlieues de Paris, 1860-1940*, «Rencontres à Royaumont », 1991. In: *1848. Révolutions et mutations au XIXe siècle*, Numéro 8, 1992. Jeunesses au XIXe siècle. pp. 183-184.
- Laacher, S. (2005). L'Islam des nouveaux Musulmans en terre d'immigration. *Mouvements*, no 38(2), 50-59.
- Lefranc, Y. (2004). FLE, FL«M», FLS : les apprenants, leur faculté de langage et la classe de langue. *Éla. Études de linguistique appliquée*, no 133(1), 79-95.
- Loïc J. D. Wacquant *French Politics and Society* Vol. 10, No. 4 (Fall 1992), pp. 81-103
- Rabault-Mazières Isabelle, « Annie Fourcaut, *La banlieue en morceaux. La crise des lotissements défectueux dans l'entre-deux-guerres*, Grâne, Créaphis, 2000. », *Histoire urbaine*, 2001/2 (n° 4), p. 200-203.
- Santelli, E. (2007). Immigrés et descendants d'immigrés entre ressemblances et spécificités : les dangers des amalgames. *Migrations Société*, 111-112(3), 189-200.
- Stébé Jean-Marc, *La crise des banlieues*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2010, 128 pages.
- Taki 183' Spawns Pen Pals *New York Times* (1923-Current file); Jul 21, 1971; ProQuest
- Thénault Sylvie, « Des couvre-feux à Paris en 1958 et 1961 : Une mesure importée d'Algérie pour mieux lutter contre le FLN ? », *Politix*, 2008/4 (n° 84), p. 167-185.
- van Dijk Teun A, « Le racisme dans le discours des élites », *Multitudes*, 2005/4 (no 23), p. 41-52.

- Vermeersch, S. (2011). Bien vivre au-delà du « périph » : les compromis des classes moyennes. *Sociétés contemporaines*, 83(3), 131-154.
- Zwilling, Anne-Laure « L'architecture des mosquées en France : construire ou édifier ? », *Revue des sciences religieuses* [En ligne], 86/3 | 2012, mis en ligne le 15 juillet 2014, consulté le 30 septembre 2016.

Webgraphie

Tous les liens cités ci-dessous ont été consultés le 14/06/2020 pour la dernière fois avant la rédaction de cette webgraphie :

- <https://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20130313.OBS1712/les-jeunes-de-banlieue-ces-etrangers-de-l-interieur-assignes-a-residence.html>
- <https://graffitifonts.com/fonts/wildstyle>
- <https://storygraphium.wixsite.com/graffe/les-styles-de-graffiti>
- <https://vimeo.com/11170165>
- <http://www.academie-francaise.fr/le-dictionnaire-la-9e-edition/exemples-de-mots-dorigine-etrangere>
- https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-pourquoi/pourquoi-les-beaux-quartiers-de-paris-sont-ils-a-l-ouest_1787279.html
- <https://www.histoire-immigration.fr/questions-contemporaines/les-migrations/depuis-quand-la-france-est-elle-une-terre-d-immigration>
- http://www1.rfi.fr/actufr/articles/013/article_5850.asp
- <https://www.20minutes.fr/nantes/405624-20100520-banlieues-chics-villages-pauvres>
- [https://www.leparisien.fr/info-paris-ile-de-france-oise/notre-classement-des-villes-ou-il-fait-bon-vivre-en-ile-de-france-22-09-2017-7278789.php#xtor=EREC-109-\[NLalaune\]---\\${_id_connect_hash}@1](https://www.leparisien.fr/info-paris-ile-de-france-oise/notre-classement-des-villes-ou-il-fait-bon-vivre-en-ile-de-france-22-09-2017-7278789.php#xtor=EREC-109-[NLalaune]---${_id_connect_hash}@1)
- <https://www.leparisien.fr/societe/les-musulmans-tres-presents-en-ile-de-france-21-08-2009-612515.php>
- <https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/garges-les-gonesse-95140/en-30-ans-la-population-immigree-a-double-dans-le-val-d-oise-22-11-2017-7407714.php>
- https://www.lexpress.fr/actualite/societe/banlieues-le-repli-identitaire-resulte-d-une-marginalisation_1037509.html

- <https://www.linternaute.com/actualite/societe/1247636-migrants-les-villes-qui-accueillent-le-plus-d-immigres-en-france/>
- <https://www.publicsenat.fr/lcp/politique/sarkozy-banlieue-retour-une-relation-tumultueuse-2588>
- <https://www.revue-projet.com/articles/2007-4-les-banlieues-populaires-ont-aussi-une-histoire/>
- <https://www.retronews.fr/politique/echo-de-presse/2018/04/13/la-dramatique-crise-du-logement-de-lentre-deux-guerres>
- <https://www.sortiraparis.com/arts-culture/exposition/articles/193207-1-exposition-banksy-rouvre-a-paris-a-l-espace-lafayette-drouot-nocturnes>
- <https://www.tourisme-valdemarne.com/arts-culture/balades-urbaines/histoires-et-influences-des-migrations-en-val-de-marne/histoire-des-antillais-a-creteil/>
- <https://www.tourisme-valdemarne.com/incontournables/>
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/guerre-mondiale-premiere-le-role-des-colonies/1-un-recours-massif-aux-soldats-coloniaux/>
- <https://www.youtube.com/watch?v=3sEoI1PXObE>
- https://www.youtube.com/watch?v=7_c3_E7Q7go&t=966s
- <https://www.youtube.com/watch?v=96lSdVIy2Eo>
- <https://www.youtube.com/watch?v=DZfNcX2G34w>
- <https://www.youtube.com/watch?v=he6CWAHa278&t=2820s>
- <https://www.youtube.com/watch?v=OyNpF3U8qd8>
- <https://www.youtube.com/watch?v=Q8IpOuX6VY0>
- https://www.youtube.com/watch?v=QfhS_IM2z_c
- <https://www.youtube.com/watch?v=s9y6iCRyRSE>
- <https://www.youtube.com/watch?v=vImFLA7409w>
- <https://www.youtube.com/watch?v=vSHVSkhTHvU>
- <https://www.youtube.com/watch?v=wrsW6j2ijoE>
- <https://www.youtube.com/watch?v=WVqXqLYtFc>
- <https://www.youtube.com/watch?v=yKQwPk1xCHQ>

Remerciements

Je tiens à adresser des remerciements aux personnes ayant contribué à la rédaction de ce mémoire.

Dans un premier temps, je souhaite adresser mes sincères remerciements à mon directeur de mémoire, Javier Benito de la Fuente, pour son ouverture d'esprit, ses conseils avisés et l'intérêt dont il a fait preuve envers mon devoir.

Je remercie également les personnes suivantes pour leur aide :

Hélène Ruhlmann, Emmanuel Robert, Thibault Rios, Louis-Jacques Lise et Médalia Armougom.

Enfin je remercie tous les membres du corps enseignant de la facultés de Educación y Trabajo Social, de celle de Filosofía y Letras, ainsi que le jury en charge d'évaluer ce mémoire pour la formation dispensée durant l'année 2019-2020 qui trouve son aboutissement dans la rédaction de ce Trabajo de Fin de Máster.